HAL
open science

Couvrir les problématiques raciales aux États-Unis : paradoxe d'un traitement médiatique

Aline Bottin

To cite this version:

Aline Bottin. Couvrir les problématiques raciales aux États-Unis : paradoxe d'un traitement médiatique. Sciences de l'information et de la communication. 2017. dumas-02049746

HAL Id: dumas-02049746

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02049746v1

Submitted on 26 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Couvrir les problématiques raciales aux États-Unis

Paradoxe d'un traitement médiatique

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Valérie Jeanne-Perrier

Nom, prénom : Bottin Aline

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 31/05/2017

Mention du mémoire : Très bien

École des hautes études en sciences de l'information et de la communication - Université Paris-Sorbonne
77, rue de Villiers 92200 Neuilly tél. : +33 (0)1 46 43 76 76 fax : +33 (0)1 47 45 66 04 www.celsa.fr

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS **4**

INTRODUCTION **5**

I. LES MÉDIAS MAINSTREAM RESPONSABLES DE LA PERSISTANCE DE LA SÉGRÉGATION **10**

1. Couverture médiatique de l'après-ouragan Katrina, 2005 11

1.1. Katrina, un ouragan dévastateur et meurtrier *11*

1.2. Un choix sémantique qui met le feu aux poudres *12*

1.3. La réalité sociale comme résultat d'une construction *14*

2. Ferguson : Les émeutes d'abord, les problèmes structurels ensuite 15

2.1. Chronologie des faits *15*

2.2. Le sensationnalisme au cœur du traitement médiatique *16*

2.3. De l'importance du choix sémantique *18*

3. Réaction de la population : #Ferguson et #Iftheygunnedmedown 20

3.1. Une crise de confiance envers les médias *20*

3.2 #Ferguson *21*

3.3. #Iftheygunnedmedown *21*

Conclusion partielle 23

II. LES MÉDIAS DÉNONCIATEURS DES PROBLÈMES SOCIAUX **24**

1. Saint Louis Public Radio et le Ferguson Project 26

1.1. KWMU, devenue Saint Louis Public Radio *26*

1.2. The Ferguson Project *26*

1.3. Un travail reconnu et récompensé *29*

2. Segregation Now par ProPublica, en partenariat avec The Atlantic 29

2.1. Origine du projet *30*

2.2. Le travail de Nikole Hannah-Jones *31*

2.3. Évolution du projet *32*

3. Limites de ces projets 33

3.1. Un manque de lisibilité *33*

3.2. Un manque de visibilité *33*

Conclusion partielle 35

CONCLUSION **36**
BIBLIOGRAPHIE **39**
Ouvrages 39
Ecrits universitaires 39
Etudes menées par des instituts de recherche 39
Articles journalistiques 39
RÉSUMÉ **41**
Mots-clés 41
ANNEXES **42**
Annexe n°1 : Interview de Pamela Newkirk (originale puis traduite) 42
Annexe n°2 : Commission Kerner, chapitre sur les médias 47
Annexe n°3 : Une du New York Times du 23 aout 2014 49
Annexe n°4 : Interview de Margaret Freivogel (originale puis traduite) 50
Annexe N°5 : Page d'accueil du Ferguson Project, SLPR 54
Annexe n°6 : Page d'accueil du projet Segregation Now, ProPublica 55

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Valérie Jeanne-Perrier, mon tuteur universitaire, pour m'avoir aiguillée durant la rédaction de ce mémoire mais également en amont, car elle a été d'une aide précieuse pour mes recherches. Je tiens également à remercier Marie Doezema, mon rapporteur professionnel, pour son implication dans l'élaboration de ce mémoire et dont les conseils ont été d'une grande aide. Je remercie également Angela Blanc, pour l'aide qu'elle m'a apportée et la relecture. Je remercie aussi Camille Fière pour sa relecture et ses conseils. Enfin, je remercie ma famille, qui m'a soutenue pendant l'écriture de ce mémoire.

INTRODUCTION

Au lendemain de la Guerre de Sécession[1] aux Etats-Unis, en 1865, le treizième amendement abolit l'esclavage. Les années suivantes sont marquées par la mise en place des quatorzième et quinzième amendements, qui octroient respectivement l'accès à la citoyenneté et le droit de vote à toute personne née aux Etats-Unis (exceptées les femmes), dont les Afro-Américains. Cependant, les anciens Etats confédérés[2], dont font partie les anciens Etats esclavagistes du Sud, sont en désaccord avec la politique menée par Abraham Lincoln[3] et poursuivie par le Congrès après son assassinat par le sympathisant confédéré John Wilkes Booth. En 1877, ils mettent en place les lois Jim Crow. Nommées d'après un personnage Afro-américain d'une chanson éponyme inventée par Thomas Dartmouth Rice, ces lois instaurent la ségrégation raciale dans les Etats du Sud. La décision des Etats sudistes est légitimée en 1896 par la Cour Suprême à travers l'arrêt *Plessy v. Ferguson*. La plus haute instance judiciaire des Etats-Unis juge alors que la ségrégation n'est pas anticonstitutionnelle, si les conditions offertes aux différents groupes ethniques sont les mêmes (« séparés mais égaux »[4]).

Bien que les Afro-américains aient théoriquement les mêmes droits que les blancs dans ces Etats ségrégationnistes, il n'en est pas de même en pratique. Dans *Histoire des Etats-Unis*[5], François Durpaire écrit notamment : *« D'esclaves, les Noirs sont devenus des citoyens de seconde zone, qui ne peuvent pas s'asseoir dans les bus ou dans les trains à côté des Blancs, aller dans les mêmes écoles ou jurer sur la même Bible dans les tribunaux. ».* Le principe du « separate but equal » dicté par la Cour Suprême est quant à lui contourné, comme l'explique l'auteur :

« Les Noirs sont dans les faits privés de leurs droits civiques, notamment le droit

1 Guerre de Sécession : 1861-1865, opposa les Etats confédérés du Sud aux Etats du Nord, principalement sur la question de l'abolition de l'esclavage.

2 Sept Etats esclavagistes décident de faire sécession le 4 février 1861 : la Caroline du Sud, le Mississippi, la Floride, l'Alabama, la Géorgie, la Louisiane et le Texas. Ils sont ensuite rejoints par quatre autres Etats : la Virginie, l'Arkansas, le Tennessee et la Caroline du Nord. Ils forment alors les Etats confédérés.

3 Abraham Lincoln: Seizième président des Etats-Unis (1861-1865), il s'est battu pour faire voter le 13e amendement, qui abolit l'esclavage.

4 “Separate but equal”.

5 « Histoire des Etats-Unis, Que sais-je ? », Presses Universitaires de France, 2017, ISBN 2130792545, 9782130792543.

de voter, par le biais de manipulations électorales (tests d'alphabétisation) ou d'intimidations de la part du Ku Klux Klan. Laissés à l'écart des jurys populaires, les Noirs étaient à la merci d'un système judiciaire contrôlé par les seuls Blancs. Dans les États du Sud, des milliers de Noirs sont alors victimes de lynchages, souvent avec la complicité des autorités locales ».

La ségrégation est donc une période très violente de l'histoire des Etats-Unis, où les Blancs lynchaient les Noirs en toute impunité. Une pratique barbare consistait notamment en la pendaison des Afro-américains aux branches des arbres, ce qui a inspiré de nombreux artistes. Abel Meeropol a écrit un poème sur le phénomène en 1937 intitulé *Strange Fruit*, qui a ensuite été repris en chanson par Billie Holiday en 1939 et Nina Simone en 1954, deux grandes figures de la lutte pour les droits civiques des Afro-Américains.

D'un point de vue légal, le système ségrégationniste a disparu progressivement au cours des années 1950 et 1960. En 1954, l'arrêt de la Cour Suprême communément appelé l'arrêt *Brown v. Board of Education of Topeka* déclare la ségrégation raciale dans les écoles publiques contraire au 14ème amendement de la Constitution. En effet, dans son rapport final, la Cour Suprême écrit que *« la doctrine* « séparé mais égaux » *n'a pas sa place dans le champ de l'éducation. L'inégalité est inhérente au concept de complexes d'éducation séparés »*[6]. En 1964, le *Civil Rights Act* rend illégale toute forme de ségrégation. Un an plus tard, le *Voting Rights Act* rétablit le droit de vote pour tous, normalement garanti par le quinzième amendement. Si ces lois mettent légalement fin à l'époque ségrégationniste, il n'en est pas de même en pratique. Selon Pamela Newkirk[7], journaliste, écrivain et professeur à la New York University, *« l'héritage de l'esclavage et d'une discrimination légale se voit toujours dans les taux de salaire, de mortalité, de chômage et de pauvreté »*. En 2014, de nombreux cas ont notamment prouvé l'existence de disparités dans le traitement des individus par la police en fonction de leur appartenance ethnique, et provoqué des soulèvements populaires aux quatre coins du pays. Ces cas existaient déjà auparavant, mais l'avènement des smartphones, ainsi que des réseaux sociaux, a permis de diffuser plus largement ces actes de violence policière. Le 30 avril 2014, Dontre Hamilton, un Afro-américain de 31 ans, est abattu par un policier blanc, Christopher Manney, qui ne sera finalement pas poursuivi en justice. Le 17 juillet 2014, l'Afro-américain Eric Garner, suspecté de vendre illégalement des

6 "In the field of public education the doctrine of "separate but equal" has no place. Separate educational facilities are inherently unequal.", Brown V. Board of Education of Topeka, Kansas, arrêt de la Cour Suprême.

7 Voir annexe n°1 pour l'entretien complet

cigarettes, est interpellé par un policier et plaqué au sol. Alors qu'il répète qu'il ne peut pas respirer, le policier continue de l'étrangler et de le maintenir au sol. Il est déclaré mort quelques instants après, le policier ne sera quant à lui pas inculpé.

Le 9 août 2014, soit moins d'un mois après la mort d'Eric Garner, Michael Brown, alors âgé de 18 ans, est abattu de six balles dans le corps par un officier de police dénommé Darren Wilson. L'incident a lieu à Ferguson, ville située en banlieue de Saint-Louis dans l'État du Missouri. Le policier pense reconnaître l'individu suspecté d'avoir volé un paquet de cigarillos dans un supermarché de la ville. Selon certaines versions de témoins présents, Michael Brown avançait vers le policier lorsque ce dernier a tiré. Selon d'autres versions, Michael Brown avait les mains en l'air pour prouver qu'il n'était pas armé au moment des faits. L'incident provoque de violentes émeutes qui poussent le gouverneur du Missouri, Jay Nixon, à déclarer l'état d'urgence et à imposer un couvre-feu. Trois mois plus tard, un grand jury du comté de Saint-Louis, composé de neuf jurés blancs et de trois jurés noirs, décide de ne pas accuser Darren Wilson pour la mort de Michael Brown. C'est l'une des premières fois qu'une mobilisation est aussi forte depuis l'époque ségrégationniste au sens légal du terme. Michael Hardt[8] a notamment mentionné, dans une discussion publiée par la revue Vacarme en 2015, que :

> *« Depuis Ferguson, on assiste [...] à un mouvement centré sur les Noirs et qui attire des activistes de toutes les races. C'est une première à si grande échelle depuis les années 1960-1970, lorsque des organisations noires très inventives comme le SNCC (Comité de Coordination Non-violent des Étudiants[9] et les Black Panthers[10] avaient réussi de telles mobilisations ».*

Les cas mentionnés précédemment ont été très largement médiatisés, et ce à l'échelle internationale. Les médias ont donc contribué à l'instauration d'un débat autour de ces problématiques, cristallisées par le hashtag #BlackLivesMatter[11]. Cependant, ces cas de tirs mortels par des policiers blancs sur des individus noirs ne sont que la partie visible d'un problème social et structurel bien plus important qui réside en la persistance d'une société ségréguée aux États-unis. Il est donc du devoir des médias et journalistes de rendre compte de ce problème social dans sa globalité. Quelques journalistes afro-américains ont essayé

8 Michael Hardt : théoricien politique américain, professeur à la Duke University et co-auteur de la trilogie *Empire.*
9 L'un des principaux organismes du mouvement afro-américain pour la lutte des droits civiques des Noirs, créé en 1960.
10 Mouvement suprémaciste afro-américain formé en Californie le 15 octobre 1966 par Bobby Seale et Huey P. Newton.
11 Mouvement militant afro-américain qui se mobilise contre la violence ainsi que le racisme systémique envers les Noirs.

d'élever leur voix pour dénoncer ce problème social, à l'instar de Ta-Nehisi Coates. Dans son ouvrage *Une colère noire*, ce dernier parle de la vulnérabilité du corps noir aux Etats-Unis, et a contrario l'invulnérabilité du corps blanc. Il explicite également la peur que ressentent les Afro-américains envers les forces de l'ordre. Il relate par exemple une phrase qu'il a entendu plusieurs fois de la bouche de son père, le concernant : « Soit c'est moi qui le cogne, soit c'est la police »[12]. Mais ces voix sont peu nombreuses, et comme l'explique Patrick Champagne[13] :

> *« S'agissant des problèmes sociaux, on voit que ceux-ci n'existent qu'à travers les incidents et les situations de crise, c'est-à-dire lorsqu'il se passe quelque chose de négatif. Les journalistes des médias audiovisuels vont même être incités à aller chercher les aspects les plus spectaculaires, à se focaliser sur les effets visibles plus que sur les causes qui sont souvent invisibles. Ce mode de traitement tend […] à susciter l'indignation facile devant ce qu'il paraît n'être que du vandalisme gratuit ou des agressions injustifiées aussi longtemps que ce qui est à l'origine de ces situations explosives n'est pas montré ».*

En ne montrant que les protestations violentes, et en omettant de couvrir médiatiquement les protestations pacifiques ou même les causes de ces protestations, les médias de masse ne montrent donc qu'une partie d'une problématique bien plus large. Ils peuvent parfois inclure les vidéos montrant la violence policière en elle même, mais ils omettent généralement le contexte plus global d'une continuité de la ségrégation à travers les décennies. D'autres médias, plus locaux, ont eux essayé de rendre compte du problème social dans sa globalité, mais, étant de par leur nature, locaux, ils ne disposent pas de la même audience que les médias nationaux.

En ce sens, il se pose le problème suivant : <u>Les médias arrivent-ils à dénoncer un problème social existant, et à instaurer un débat autour de la continuité de la ségrégation, ou sont-ils en partie initiateurs de ce problème en entretenant la différenciation raciale ?</u>

De cette problématique se distinguent plusieurs hypothèses :

Hypothèse 1 : Les médias sont accusés de n'avoir montré que la partie sensationnelle des protestations violentes, au détriment des actions solidaires entre les habitants, des marches

12 Coates, Ta-Nehisi, Une colère noire. Lettre à mon fils, Edition Autrement, 2015, ISBN 2746743450, 9782746743458
13 Champagne, Patrick, “Le traitement médiatique des malaises sociaux”, Cahiers du journalisme n°2, Décembre 1996.

pacifiques, ou même du contexte qui pourrait expliquer la colère des habitants de Ferguson, et plus largement l'hostilité ressentie par les Afro-américains envers les médias traditionnels.

Hypothèse 2 : Les médias créent eux-mêmes un problème social en entretenant cette différentiation.

Hypothèse 3 : Les médias qui traitent des problèmes sociaux sur le long terme ont des limites, notamment en terme de diffusion.

Pour répondre à la problématique et valider ou réfuter ces hypothèses, il est important d'explorer plusieurs sources, issues de différentes institutions ou parties. Ce mémoire se base donc sur des écrits universitaires, notamment publiés dans les Cahiers du journalisme, pour comprendre le rôle social du journaliste, mais également sur des ouvrages plus généraux sur les médias aux Etats-Unis. Des ouvrages sur des événements ponctuels, tels que l'ouragan Katrina, mais aussi des documents issus du gouvernement américain, comme le compte-rendu de la commission Kerner, sont aussi pris en compte. Deux entretiens, l'un d'une professeur de critique des médias à la New York University, l'autre d'une ancienne journaliste de la Saint Louis Public Radio, sont également inclus dans ce mémoire. Enfin, une grande partie de ce mémoire s'est basée sur les sites internet des médias étudiés, mais également les réseaux sociaux, qui s'apparentent aujourd'hui comme complémentaires aux médias traditionnels.

I. LES MÉDIAS MAINSTREAM RESPONSABLES DE LA PERSISTANCE DE LA SÉGRÉGATION

Aux Etats-Unis, la critique des médias concernant le traitement médiatique des événements impliquant des Afro-américains n'est pas un phénomène récent. En juillet 1967, soit deux ans après la mise en place du *Voting Rights Act* qui réaffirmait le droit de vote pour tous, des émeutes éclatent dans plusieurs villes américaines. À Détroit, alors berceau de l'industrie automobile et cinquième ville des Etats-Unis, les soulèvements font plus de quarante morts et des centaines de blessés. Le président Lyndon Baines Johnson demande la création d'une commission, appelée Commission consultative nationale sur les désordres civiques[14]. Communément appelée la Commission Kerner, d'après Otto Kerner Jr., gouverneur de l'Illinois qui préside cette commission, elle a pour but de donner les causes des émeutes et d'apporter des pistes pour éviter que de tels événements ne se reproduisent. Dans une lettre écrite le 29 juillet 1967, le président Johnson écrivait : *« Nous devons, je pense, connaître les réponses à ces trois questions basiques à propos des émeutes : Que s'est-il passé ? Pourquoi cela s'est-il passé ? Qu'est-il possible de faire pour que cela ne se reproduise encore et encore ? »*[15]. La commission rend son rapport le 29 février 1968. Le chapitre 15 du rapport Kerner, intitulé *Les médias d'information et les désordres*, pose alors la question suivante : *« Quels effets ont les médias de masse sur les émeutes ? »*. La commission apporte ensuite des pistes de réponses, dont la suivante : *« Des sections importantes des médias n'ont pas réussi à traiter adéquatement les causes et conséquences des désordres civiques ainsi que les problèmes sous-jacents concernant les relations entre les 'races' »*. Le rapport Kerner met également en avant la composition même des médias de masse qui embauchent essentiellement des individus blancs. En ce sens, il avance que *« la presse blanche […] reflète, peut-être pas consciemment mais de manière systématique, les partialités, le paternalisme et l'indifférence de l'Amérique blanche »*. Selon Pamela Newkirk, *« beaucoup de personnes sont convaincues que ces attitudes persistent aujourd'hui »*. Cette crise de confiance envers les médias de masse, due certainement à un manque d'intérêt ou à

14 *National Advisory Commission on Civil Disorders*
15 Voir annexe n°2 : "Remarks Upon Signing Order Establishing the National Advisory Commission on Civil Disorders."

un manque de volonté de comprendre et d'inclure des individus issus de minorités dans leurs rédactions, est en effet encore d'actualité, et divers exemples du XXIème siècle le démontrent.

L'un des cas les plus flagrants est la couverture médiatique de la situation à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, après le passage du cyclone Katrina en 2005, où les rescapés blancs étaient appelés tel quel, alors que les Afro-américains étaient qualifiés de « réfugiés » ou de « pilleurs » par les médias. Plus récemment, les morts de plusieurs Afro-américains causées par des policiers blancs, et les émeutes qui ont suivi, ont donné lieu à une critique acerbe de la population envers les médias. Ils sont accusés de continuer à faire la différence entre Blancs et Noirs, à donner une image dégradante des Afro-américains, et de ne se concentrer que sur les dérives qui ont suivi les morts d'Eric Garner, Tamir Rice ou encore Michael Brown, soit les protestations. Ces dérives dénoncées déjà dans les années 1960 à travers le rapport Kerner, et vérifiées lors d'événements plus récents, ont donné naissance à des mouvements citoyens, notamment sur les réseaux sociaux tels que Twitter ou Facebook, à travers des hashtags simples mais efficaces, à l'instar de #Ferguson.

1. Couverture médiatique de l'après-ouragan Katrina, 2005

1.1. Katrina, un ouragan dévastateur et meurtrier

Le 23 août 2005, un cyclone de catégorie 5 atteint le sud-est des Etats-Unis. Il s'agit de l'ouragan Katrina, l'un des plus puissants jamais enregistrés dans le pays. L'Etat le plus sévèrement touché est la Louisiane, qui dénombre plus de 1 500 morts, et des centaines de milliers de personnes sans domicile fixe après que leurs maisons aient été emportées par le cyclone, ou noyées sous les eaux. Le cyclone déclenche sur son passage la rupture d'une digue, qui entraîne l'inondation de la ville. Le 31 août, 90% des habitations sont inondées, l'hôpital de la ville n'est plus fonctionnel, et le réseau d'eau potable est pollué et donc impropre à la consommation[16]. Dans cet Etat déjà très pauvre, le coût des dégâts est évalué à 25 milliards de dollars (soit 23,3 milliards d'euros aujourd'hui), et la situation dégénère au niveau local. Les personnes non déplacées en amont - ou directement après - la catastrophe, pénètrent dans les supermarchés de la ville pour s'approvisionner afin de survivre. Ceux-ci

16 La Croix, *Katrina : Chronologie du désastre*, 25 août 2010.

étant inondés, ils ne sont pas officiellement ouverts, et légalement le geste des citoyens peut être assimilé à du vol. Néanmoins, il n'est pas difficile d'imaginer que les habitants de la Nouvelle-Orléans n'ont pas d'autres solutions que de pénétrer dans ces établissements pour subvenir à leurs besoins primaires. Les médias présents sur place couvrent alors la situation, et montrent des personnes nageant, portant dans leurs bras les provisions trouvées ici ou là.

1.2. Un choix sémantique qui met le feu aux poudres

Le 30 août 2005, deux photographies issues de deux agences de presse différentes, Associated Press (AP) et Agence France-Presse (AFP), apparaissent côte à côte sur la page d'accueil du portail web *Yahoo ! News*, alors très populaire, et provoquent l'indignation.

La première montre un homme afro-américain transportant un carton de sodas et un sac en plastique noir, essayant de se déplacer bien que le niveau de l'eau ne lui arrive au torse. Le commentaire choisi par le photographe, Dave Martin, est le suivant : *« Un jeune homme marche dans de l'eau lui arrivant à la poitrine après avoir pillé un magasin d'approvisionnement de la Nouvelle-Orléans le mardi 30 août 2005 »*. La seconde photographie, elle prise par Chris Graythen, montre une scène similaire, où un couple de

caucasiens se trouvent dans les mêmes conditions, transportant eux aussi un sac plastique. La légende choisie cette fois est la suivante : *« Deux habitants pataugent dans de l'eau leur arrivant à la poitrine après avoir trouvé du pain et du soda issus d'un supermarché local »*.

Rapidement, les internautes pointent du doigt la différence, et les médias suivent le pas. Deux jours après la publication des deux images, le Huffington Post publie un article intitulé *« Les Noirs pillent de la nourriture... Les Blancs trouvent de la nourriture »*[17]. Bien que les deux photographes se soient exprimé sur le sujet, en expliquant qu'ils appartenaient à deux entités différentes et qu'en ce sens, ils n'avaient pas intentionnellement fait la différence de vocabulaire entre Noirs et Blancs, cette différentiation était inscrite dans les mentalités. Comme l'explique Romain Huret dans son ouvrage *Katrina, 2005 : L'ouragan, l'Etat et les pauvres aux Etats-Unis*, après avoir cité l'exemple de Yahoo ! Mentionné ci-dessus, *« La prégnance des rumeurs et des présupposés racistes transforme les Afro-Américains des quartiers défavorisés de la ville en une menace contre laquelle il faut se protéger à tout prix »*[18]. Les médias ont donc eu un impact dans cette situation précise, poussant les habitants à se méfier des Afro-Américains, et non des Caucasiens. En plus d'assimiler l'Afro-Américain à un criminel, pratique dénoncée à plusieurs reprises par des rappeurs américains à l'instar du groupe Public Enemy et son titre *Don't believe the Hype*[19], les médias en donnent une image dégradante, comme l'explique Romain Huret :

> *« Au-delà du souvenir pénible des lois de ségrégation, l'usage du terme de « réfugiés » rappelle une fois de plus la fragilité de la citoyenneté de milliers d'Afro-Américains. La communauté afro-américaine déplore la présentation misérabiliste et condescendante des habitants noirs, notamment ceux vivant dans le Ninth Ward*[20]*. Les médias américains renvoient à une image stéréotypée des Afro-Américains, répondant à des préjugés raciaux bien ancrés »*.

Les médias continuent de faire une différentiation raciale entre Noirs et Blancs, bien que le rapport Kerner de 1968 ait reconnu que la société en elle-même fonctionnait sur le principe du « séparés et inégaux ». Ils entretiennent donc une forme de ségrégation où Blancs et

17 *Black people "loot" food... White people "find" food* par Van Jones, publié le 1er septembre 2005 sur le site internet du Huffington Post.

18 Huret, Romain, Katrina, 2005. L'ouragan, l'Etat et les pauvres aux Etats-Unis, EHESS, coll. « Cas de figure », 2010, 231 p., EAN : 9782713222689.

19 *"Ne crois pas les médias"* en langage urbain.

20 Ninth Ward : Quartier de la Nouvelle-Orléans devenu symbole des ravages qu'a fait l'ouragan Katrina dans la région.

Noirs ne sont pas traités sur un pied d'égalité. La cause majeure de ce problème, dénoncée par le rapport Kerner, est la sous-représentation d'Afro-Américains dans les médias de masse aux Etats-Unis. Selon la Radio Television Digital News Association (RTDNA), en 2014, seuls 22,4% des personnes travaillant à la télévision en tant que journalistes sont issues des minorités. Ce taux chute à 13% pour la radio. Dans la presse quotidienne, selon l'American society of news editors, seuls 12,76% des journalistes étaient issus de minorités en 2015. Mais cette sous-représentation relève d'un cercle vicieux, car comme l'explique Pamela Newkirk, *« La sous-évaluation des vies non-blanches […] a entraîné la désillusion, la colère, et finalement, l'exode de beaucoup d'Afro-américains et d'autres journalistes de couleur en dehors des salles de rédaction »*[21]. La sous-évaluation des vies non-blanches entraîne la démission d'Afro-Américains et donc leur sous-représentation dans les médias, ce qui accentue la sous-évaluation des non-blanches, et ainsi de suite.

1.3. La réalité sociale comme résultat d'une construction

Si la différence de sémantique entre les situations concernant les Afro-américains et les Blancs a un impact sur la société, il en est de même pour le choix des images montrées. Lors de l'après-Katrina, il y eut, selon Romain Huret, une *« surreprésentation des Noirs sur les écrans de télévision pour décrire les violences et les exactions »*, qui, de son ampleur, a entraîné *« des commentaires incrédules »*, tels que *« Pourquoi la recherche d'eau et de nourriture par des populations blanches dans le grand magasin* Wal-Mart *de la rue Tchoupitoulas n'a-t-elle pas été présentée à la télévision ? »*[22]. Comme l'explique Bernard Delforce, il existe un système conceptuel constructiviste, où *« la réalité sociale, donc l'information, sont conçues comme étant inévitablement le résultat de « constructions » et non comme de simples données de l'observation. »*[23]. Le fait de ne diffuser que des images d'Afro-américains pillant les magasins, en passant sous silence les images de caucasiens se livrant aux mêmes activités influe donc sur l'imaginaire collectif, qui assimile d'autant plus l'Afro-américain à un pilleur, un criminel.

21 Voir annexe n°1

22 Huret, Romain, Katrina, 2005. L'ouragan, l'Etat et les pauvres aux Etats-Unis, EHESS, coll. « Cas de figure », 2010, 231 p., EAN : 9782713222689.

23 Delforce, Bernard, “La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens”, Cahier du jounalisme n°2, Décembre 1996.

Plus récemment, cette même dernière critique a été faite vis-à-vis des médias concernant le traitement médiatique des émeutes ayant suivi les morts de plusieurs Afro-américains, à l'instar du cas le plus médiatisé, la mort de Michael Brown, causée par l'arme de Darren Wilson, policier blanc de Ferguson, le 9 août 2014.

2. Ferguson : Les émeutes d'abord, les problèmes structurels ensuite

2.1. Chronologie des faits[24]

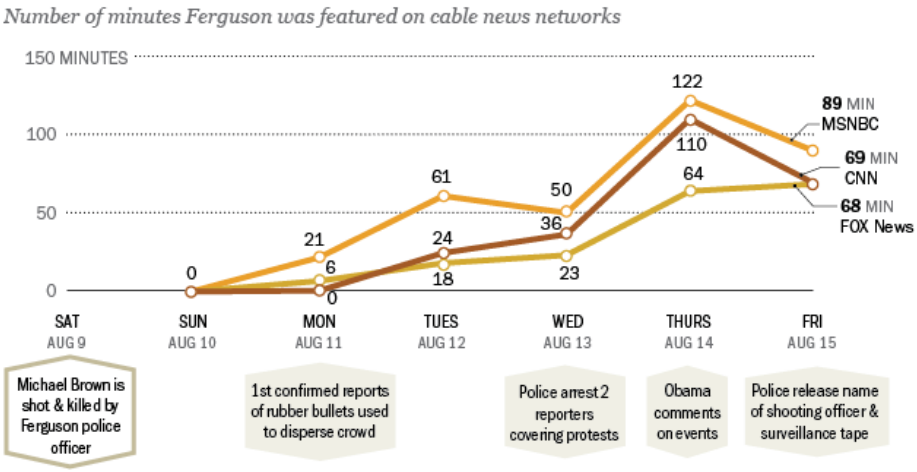
Le 9 août 2014, peu après midi, Michael Brown, âgé de 18 ans, et Dorian Johnson, un ami, marchent sur Canfield Drive, une rue de la ville Ferguson dans l'État du Missouri. Une voiture de police s'arrête à leur niveau. C'est à cet instant que les versions des différents témoins de la scène divergent. Certains affirment avoir vu Michael Brown se rendre, les mains en l'air pour prouver qu'il n'avait pas d'arme, et que Darren Wilson, le policier présent à l'intérieur du véhicule de police, a tiré. D'autres, dont Darren Wilson, affirment que Michael Brown a attaqué le policier dans le but de lui subtiliser son arme, et que ce dernier aurait alors tiré. Un peu plus tôt dans la journée, une caméra de surveillance filmait Michael Brown volant un paquet de cigarillos dans un supermarché de la ville. Le lendemain, Joe Belmar, chef de la police du comté de Saint-Louis, donne une conférence de presse dans laquelle il affirme que Michael Brown a été tué après avoir attaqué un policier, dont il refuse encore de donner le nom, et confirme que le jeune homme n'était pas armé. Le FBI (Federal Bureau of Investigation) ouvre une enquête parallèle sur la mort de Michael Brown. S'ensuit une première nuit de protestations, qui ne feront que s'intensifier au fil des jours à suivre. Le 12 août, Dorian Johnson apparaît sur les chaînes de télévision et affirme que son ami a été tué alors qu'il essayait de se rendre. Le 15 août, soit près d'une semaine après le coup fatal infligé à Michael Brown, la police communique le nom du policier ayant tiré, Darren Wilson. Les protestations continuent et, dès le lendemain, le gouverneur du Missouri, Jay Nixon, déclare l'état d'urgence et impose un couvre-feu. La garde nationale est déployée quelques jours plus tard, mais ne reste que trois jours. L'état d'urgence est lui levé le 3 septembre. Des protestations pacifiques se poursuivent en octobre, jusqu'au rendu de la décision du Grand

24 Simon McCormarck, *Here's A Timeline Of The Events In Ferguson Since Michael Brown's Death*, The Huffington Post, 25 novembre 2014.

Jury, censé statuer sur l'accusation, ou non, de Darren Wilson. En effet, le 24 novembre, le Grand Jury décide de ne pas inculper Darren Wilson pour la mort de Michael Brown. Les protestations reprennent de plus belle, et si la majorité d'entre elles sont pacifiques, ce n'est pas le cas de toutes. Une dizaine de bâtiments est brulée, et les policiers procèdent à plusieurs arrestations.

2.2. Le sensationnalisme au cœur du traitement médiatique

Le jour de la mort de Michael Brown, l'affaire n'est que très peu médiatisée. Il en est de même les jours suivants, notamment sur les grandes chaînes de télévision américaines. Le 20 août 2014, le Pew Research Center, centre de recherche et institut de sondages américain qui se veut non-partisan, publie une étude sur le traitement médiatique des événements de Ferguson, en termes de nombre de minutes consacrées au sujet par trois grandes chaînes d'information en continu américaines. Sont analysées MSNBC, réputée proche du parti démocrate, CNN, qui a introduit le concept d'information disponible à toute heure du jour et de la nuit, et Fox News, réputée proche de l'aile la plus conservatrice du parti républicain. Un graphique est établi à partir de leur analyse, avec en abscisse les jours de la semaine et en ordonnée le nombre de minutes consacrées à l'affaire Michael Brown et aux protestations à Ferguson :



Le lendemain de la mort du jeune homme, aucune de ces trois chaînes ne mentionne l'affaire,

bien qu'il y ait déjà, au sein de la communauté de Ferguson, des indignations, et plus de 140 000 tweets consacrés au sujet sur le réseau social Twitter. L'une des principales indignations repose sur le fait que le corps sans vie de Michael Brown soit resté plusieurs heures gisant dans la rue, à la vue de tous. Le lundi, date de la conférence de presse donnée par le chef de la police Joe Belmar, MSNBC consacre 21 minutes au sujet, Fox News, 6 minutes, et CNN n'en parle toujours pas. Le vrai pic d'intérêt au sujet de la part des médias n'apparait que le jeudi, au lendemain de l'arrestation de deux journalistes. En effet, le mercredi soir, Wesley Lowery, journaliste au Washington Post, et Ryan Reilly, reporter pour le Huffington Post, sont arrêtés par la police alors qu'ils utilisaient la Wifi d'un McDonald's de Ferguson. Les trois médias communiquent alors beaucoup plus sur les événements, MSNBC et CNN consacrant plus de 100 minutes à Ferguson et Fox News plus de 60 minutes. Byron Tau, journaliste au sein du média d'information politique The Politico, écrit d'ailleurs dans un article publié sur le site internet du journal que ce sont les tweets et articles à propos des arrestations de Wesley Lowery et Ryan Reilly qui ont mis la machine des médias de masse en marche[25]. Les journalistes n'ont donc vraiment commencé à s'intéresser et à couvrir la situation de Ferguson qu'à partir du moment où ils étaient personnellement impliqués dans cet événement.

Les médias ont également été vivement critiqués pour s'être concentrés sur les protestations, dont les images spectaculaires de fumigènes, de voitures enflammées, de véhicules de police retournés, une ville à feu et à sang en somme, au détriment de la cause de ces protestations, et de ce qu'elles impliquaient à une échelle plus large. Comme l'explique Steven Youngblood dans son ouvrage *Principes et pratique du journalisme de paix*[26] :

> *« Personne ne suggère que les protestations civiles doivent être ignorées par les journalistes, mais il est possible d'avancer qu'une couverture médiatique excessive des protestations à Ferguson prend le dessus sur les reportages à propos des raisons de ces émeutes – le meurtre de Michael Brown, et plus généralement, le problème du traitement des Afro-Américains par le système de justice criminelle ».*

Les journalistes ont donc montré la face violente des habitants de Ferguson, sans se préoccuper des solutions pour mettre fin à ces violences, ni d'instaurer un débat sur une ségrégation toujours existante aux Etats-Unis, et plus particulièrement dans les Etats du sud.

25 Byron Tau, Politico, “How the Media discovered Ferguson”, 16 août 2014.

26 Youngblood, Steven, “Peace Journalism Principles and Practices: Responsibly Reporting Conflicts, Reconciliation, and Solutions”, Routledge, 2016, ISBN 1317299736, 9781317299738.

Une autre preuve de la recherche de sensationnalisme de la part des médias est l'absence de couverture médiatique des manifestations pacifiques entre septembre 2014 et novembre 2014, soit entre la retombée des manifestations post-mort de Michael Brown et la communication de la décision du Grand Jury sur le sort de Darren Wilson. Steven Youngblood[27] mentionne dans son ouvrage que *« Ces protestations* [pacifiques] *ont été virtuellement ignorées par les médias »*. Les médias sont donc accusés de n'être présents que lorsque du sensationnel, du spectaculaire, et de ne rendre compte de que ce qui est visible, au détriment des problèmes structurels, certes moins visibles, mais bien plus importants pour la société. Steven Youngblood avance que, *« compte-tenu du ton et de l'importance des reportages, il est difficile de conclure que le traitement médiatique n'a pas exacerbé la crise à Ferguson »*. Interroger des personnes prêtes à instaurer un dialogue au sein de la communauté de Ferguson, ou même parler des problèmes qui sont sujets à débat, aurait certainement eu un impact positif sur l'évolution de la situation à Ferguson, plutôt que de la faire sombrer dans le piège de l'escalade de violence.

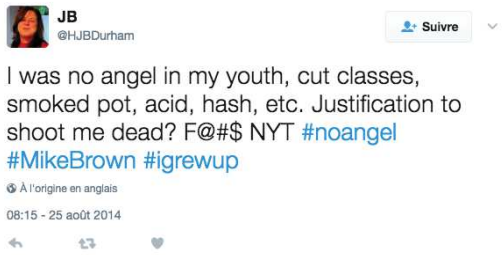
2.3. De l'importance du choix sémantique

Comme pour la couverture médiatique de l'après-ouragan Katrina, un cas de description utilisant des termes dégradant pour une personne Afro-Américaine a également été vivement critiqué par la population dans l'affaire Michael Brown. Dans ce cas, en plus du simple fait de parler négativement d'une personne noire, le New York Times s'est attaqué à une victime, morte sous les balles d'un policier blanc.

Dans l'édition du New York Times du 25 août 2014, soit deux semaines après la mort de Michael Brown, un article paraît à la une, en bas de page[28]. Son titre est : *« Deux vies se sont croisées à Ferguson ».* Il est composé de deux portraits, l'un de l'officier de police Darren Wilson, co-écrit par les journalistes Monica Davey et Frances Robles, et l'autre de Michael Brown, rédigé par John Eligon. Darren Wilson y est décrit comme un policier émérite, ayant reçu des compliments après avoir arrêté un suspect possédant une grande quantité de marijuana. Michael Brown est lui accusé de ne *« pas être un ange »*, car il consommait de la

27 Ibid
28 Voir annexe n°3

marijuana et buvait parfois des bières, qu'il rappait, ou encore qu'il avait été filmé par une caméra de vidéosurveillance en train de voler une boîte de cigarillos. Cette description a été directement remarquée par certains lecteurs du New York Times, et immédiatement décriée, notamment sur les réseaux sociaux tels que Facebook ou Twitter. Le fait que le jeune homme ait – comme la plupart des Américains de son âge – consommé des substances illicites ou de l'alcool, et commis un délit mineur, ne justifie pas sa mort, causée par une arme automatique. Voici un extrait des tweets qui se sont accumulés au fil de la journée :



*“Je n'étais pas un ange dans ma jeunesse, j'ai séché des classes, fumé de la marijuana, pris de l'acide, de la résine de cannabis, etc. Est-ce une justification pour me tirer dessus et me tuer ? F*** New York Times”.*

“#pasunange, je ne peux pas. J'ai envie de brûler ma souscription à la version digitale du New York Times, ça me rend folle”.

L'affaire a été tellement partagée que l'éditeur du New York Times, Margaret Sullivan, a écrit un droit de réponse le même jour, dans lequel elle défend le journaliste ayant écrit le portrait de Michael Brown. Seulement, ce droit de réponse a également provoqué l'indignation de certains utilisateurs de Twitter mais aussi au-delà. La lettre ne contient pas d'excuse, mais décrit une *« erreur regrettable »* commise par le journaliste John Eligon. Les critiques reprennent alors de plus belle.

Une erreur dans le choix des mots par les journalistes n'est pas la seule cause de soulèvements citoyens sur les réseaux sociaux. Le traitement médiatique et les médias de masse dans leur ensemble ont fait l'objet d'une critique ayant donné naissance à des mouvements cristallisés par des hashtags, à l'instar de #Ferguson et #IfIweregunnedown.

3. Réaction de la population : #Ferguson et #Iftheygunnedmedown

3.1. Une crise de confiance envers les médias

En juillet 2016, l'institut de sondages et de recherche Edison Research a mené, en partenariat avec le média ciblant les Afro-Américains Radio One Incorporation, une étude intitulée *« Noir, Blanc et Bleu : la race aux Etats-Unis mise en avant »*[29]. Cette étude, ayant été opérée à l'aide de questionnaires remplis par plus de 1 500 personnes, a pour but de comprendre les attitudes et les opinions des Américains concernant les affaires impliquant des policiers, notamment par rapport aux médias. À la question *« Faites vous confiance aux médias d'information par rapport à la couverture médiatique des histoires que conflits raciaux récents ? »*, seuls 25% des Afro-Américains ont répondu qu'ils croyaient complètement les médias. 55% des Afro-américains sondés croient un peu les médias, et 20% ne les croient pas du tout. De plus, 40% d'entre eux pensent que les médias 'noirs' représentent la meilleure source d'information et la plus fiable possible. Cette crise de confiance envers les médias dits traditionnels par les Afro-américains s'est partiellement traduite sur les réseaux sociaux, notamment concernant la situation à Ferguson. Un simple hashtag #Ferguson a permis aux habitants de la ville, et principalement les personnes noires, de rétablir leur vérité, celle qui n'est pas décrite par les médias traditionnels. Le Monde, dans un article intitulé *« Sur les réseaux sociaux, la révolution #Ferguson »*[30], écrivait d'ailleurs :

> *« Dès le mois d'août, David Carr, du New York Times, avait déjà raconté combien Twitter avait servi à véhiculer les premières informations sur Ferguson, et à faire prendre conscience à de nombreux Américains des enjeux qui y étaient liés.* « La révolution ne sera pas télévisée, mais elle sera Vinée »*, écrivait également le site Quartz en détournant le titre d'un morceau contestataire de Gil Scott-Heron : selon plusieurs observateurs, ce degré de réactions est notamment dû à l'utilisation prononcée de Twitter par la communauté noire – qui a par exemple utilisé ce canal pour contrer l'image des Afro-Américains diffusée dans les médias traditionnels. »*

La plateforme Twitter a donc été une source d'information parallèle, diffusant de l'information en continu, de la part de sources plus sûres aux yeux des Afro-américains que les médias de masse qui véhiculent une image raciste de l'Afro-américain. Cette critique a d'ailleurs été faite par la population afro-américaine à travers le hashtag *#Iftheygunnedmedown*.

29 Black, White and Blue: A Spotlight on Race in America, Edison Research Survey Results, 2016.
30 Michaël Szadkowski, Le Monde, “Sur les réseaux sociaux, la révolution #Ferguson”, 26 novembre 2014.

3.2 #Ferguson

Le premier tweet utilisant le hashtag #Ferguson pour parler de la mort de Michael Brown est publié par le compte Twitter @DeluxMagazine le 9 août 2014 à 13 heures 14. Le hashtag est très vite repris par d'autres utilisateurs du réseau social. Selon l'institut de recherche Pew Research Center, 8,3 millions de tweets contenant le hashtag #Ferguson ont été publiés dans les huit jours suivant l'événement[31]. En comparaison, la chaîne MSNBC a publié son premier tweet contenant le hashtag #Ferguson le 14 août, soit cinq jours après les faits. CNN a elle publié son premier tweet contenant #Ferguson le lendemain, soit le 15 août. La chaîne proche des républicains conservateurs FoxNews a été la plus réactive des trois en publiant un tweet contenant #Ferguson le 12 août, mentionnant le fait que la police ne divulguerait pas tout de suite le nom du policier à l'origine du tir fatal.

S'il est utilisé par les médias, le hashtag #Ferguson est aussi fait pour donner la parole à des personnes moins médiatisées pour lancer un débat sur la question noire aux Etats-Unis, mais aussi pour tenir informés les internautes de la situation sur place par d'autres voies que les médias traditionnels. Comme l'explique l'activiste en faveur des droits des noirs DeRay Mckesson, lors d'une interview accordée à CNN : *« Le hashtag créé un espace pour permettre aux personnes de voir ce qu'il se passe a Ferguson mais aussi autre part dans le pays. Espérons que ce qu'ils voient les poussent à s'engager dans de l'activisme dans la vraie vie »*[32]. L'une des principales critiques faites aux médias est de ne se concentrer que sur les émeutes provoquées par la mort de Michael Brown, et non pas sur les initiatives locales pour protester pacifiquement contre la continuité du racisme dans la société américaine. Plusieurs tweets ont utilisé #Ferguson pour donner de la visibilité à ce type d'action. Les réseaux sociaux s'imposent donc comme une alternative aux médias traditionnels, dont les citoyens sont à l'origine.

3.3. #Iftheygunnedmedown

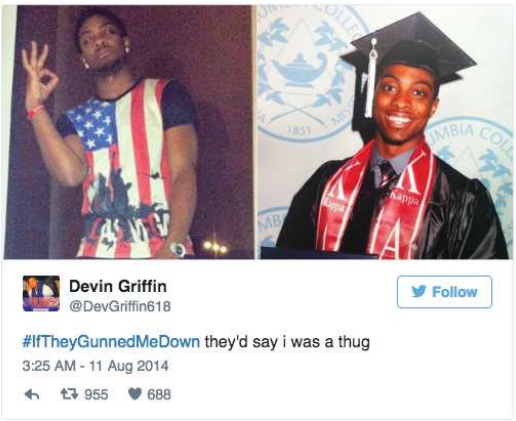
Une autre initiative a vu le jour pour dénoncer la manière dont Michael Brown a été décrit

31 Paul Hitlin et Nancy Vogt, Pew Research Center, “Cable, Twitter picked up Ferguson story at a similar clip”, 20 août 2014.

32 Emanuella Grinberg, CNN, “What #Ferguson stands for besides Michael Brown and Darren Wilson”, 19 novembre 2014.

dans les médias après sa mort. Il s'agit du hashtag #Iftheygunnedmdown (Si ils me tiraient dessus). Le principe est de poster deux photographies de soi côte à côte, l'une à une cérémonie de remise de diplôme, ou autre événement sérieux, et l'autre dans un contexte de soirée, ou posant avec un geste de la main qui rappelle les signes des gangs, et de poser la question suivante : si je me faisais tirer dessus demain, quelle photographie les médias choisiraient pour me décrire ? Cette initiative est une réaction au portrait de Michael Brown dans les médias, et notamment dans le New York Times où il était considéré comme *« pas un ange »*. Le choix du visuel choisi par le média NBC News pour illustrer l'article faisant état de sa mort est aussi l'une des causes de ce soulèvement populaire via les réseaux sociaux :

Au lieu de choisir une image de Michael Brown lors de sa cérémonie de remise de diplôme, NBC News a choisi une photographie où il peut être assimilé à un voyou, faisant un signe d'appartenance à un gang avec ses mains. Les utilisations de cet hashtag ont été nombreuses, beaucoup d'Afro-américains s'étant prêté à l'exercice à l'instar de l'exemple suivant :



Conclusion partielle

Dès la fin des années 1960, la Commission Kerner pointait du doigt un problème structurel dans les médias, qui n'avaient pas réussi à couvrir adéquatement les émeutes de 1967 en raison du manque de diversité dans les salles de rédaction. Ce problème structurel existe toujours dans les médias, et il a été vérifié à plusieurs reprises. En 2005, lors de la couverture médiatique de l'après-ouragan Katrina, le choix sémantique assimilant les Afro-américains à des « pilleurs » ou à des « réfugiés » montre que la différentiation entre Noirs et Blancs est encore faite dans les médias. De plus, le fait de ne montrer des scènes de violences n'impliquant que des Afro-américains est également dénoncé.

Plus récemment, lors des protestations de Ferguson en 2014 qui ont suivi la mort de Michael Brown, jeune Afro-américain tué par un policier blanc alors qu'il n'était pas armé, les mêmes critiques ont été faites aux médias traditionnels. Sont cités en premier le manque de couverture médiatique lors des protestations pacifiques et la recherche de sensationnel ou de spectaculaire par les médias, au détriment des origines mêmes des protestations. Les médias sont également accuéss de ne s'être intéressé à l'affaire qu'à partir du moment où deux journalistes ont été pris à partie par la police locale, soit à partir du moment où la profession était personnellement impliquée. Les choix des mots et illustrations pour décrire Michael Brown ont aussi été sources d'indignation.

Ces critiques révèlent une crise de confiance envers les médias traditionnels, notamment de la part des Afro-américains, d'ailleurs validée par des études menées par des instituts de recherche à l'instar du Edison Research Center. Cette crise de confiance s'est traduite par une réaction de la population sur les réseaux sociaux, en particulier Twitter, à travers deux hashtags. Le premier, #Ferguson, a permis aux habitants de Ferguson de donner une autre vision de la situation sur place que celle donnée par les médias de masse. Le second, #Iftheygunnedmedown (S'ils me tiraient dessus), est une critique directe envers les médias, selon laquelle ces derniers donnent toujours une image négative des Afro-américains.

II. LES MÉDIAS DÉNONCIATEURS DES PROBLÈMES SOCIAUX

Depuis les cas récents de morts d'Afro-américains causées par les tirs de policiers blancs, la question des problèmes raciaux aux Etats-Unis et des disparités toujours existantes entre les différents groupes ethniques est revenue au centre des débats. Beaucoup d'anciennes figures de la lutte pour les droits des noirs se sont élevées pour dénoncer une ségrégation toujours existante, à l'instar d'Angela Davis, qui déclarait en 2014 : *« Il y a une lignée ininterrompue de violence policière aux Etats-Unis qui nous ramène au temps de l'esclavage, de l'après-esclavage et du développement du Ku Klux Klan »*[33]. Pourtant, les médias de masse, acteurs sociaux indéniables, ont délaissé cette problématique. Pour Pamela Newkirk[34] :

> *« Les médias n'explorent parfois pas les causes sous-jacentes des troubles dans les communautés Afro-américaines, et ils négligent de montrer les causes systémiques d'inégalité, et comment le passé informe le présent. Beaucoup de journalistes ont choisi de fermer les yeux sur la longue histoire des inégalités raciales et l'impact que cela a sur les disparités raciales aujourd'hui. »*

Des médias nationaux ont néanmoins voulu dénoncer la continuité, ou à défaut le retour, de la ségrégation aux Etats-Unis. Le Time Magazine, institution en termes de médias aux Etats-Unis, a par exemple consacré sa une de son édition du 30 avril 2015 aux émeutes de Baltimore des 27 et 28 avril 2015, initiées suite à la mort de Freddy Gray. Ce dernier a succombé à ses blessures le 19 avril 2015, une semaine après avoir été arrêté violemment par des policiers. Des vidéos, prises lors de l'arrestation, le montrent hurlant de douleur, maintenu au sol par un policier, puis trainé dans un fourgon, ce qui n'est pas sans rappeler la violence des arrestations de militants afro-américains dans les années 1960 lors de la lutte en faveur des droits des Noirs. Cette arrestation musclée est en plus la continuité d'une longue liste d'arrestations ayant entraîné la mort des personnes interpellées. Michael Brown, Tamir Rice, Eric Garner et bien d'autres sont la preuve que la situation n'a pas évolué. Le parallèle entre les deux époques est très vite établi, si bien que l'hebdomadaire Time Magazine publiait

33 Stuart Jeffries, The Guardian, "Angela Davis: 'There is an unbroken line of police violence in the US that takes us all the way back to the days of slavery'", 14 décembre 2014.
34 Voir annexe n°1

cette une :

Le parallèle entre les dates n'est pas non plus un hasard. 1968 correspond à l'assassinat de Martin Luther King Jr., figure éminente du mouvement de lutte pour les droits civiques des Noirs et représentant de l'organisation des droits civiques SCLC (Southern Christian Leadership Conference), par un sympathisant du Ku Klux Klan.

Les médias de masse soulèvent donc la question, mais ce seulement de manière ponctuelle, à l'aide de photographies ou de parallèles 'chocs', pour faire prendre conscience de cette réalité. Néanmoins, l'absence de continuité dans le traitement médiatique de ces thématiques ne permet pas la construction d'un débat et la recherche de solutions pérennes pour répondre à ce problème sur le long terme. D'autres médias, moins visibles car locaux ou peu connus, ont eux fait le choix de consacrer une place importante à ces thématiques dans leurs médias. Ce mémoire se concentrera sur deux médias en particulier. Le premier média est la Saint Louis Public Radio, radio locale de Saint-Louis dans l'Etat du Missouri dont Ferguson est une proche banlieue et qui a initié le Ferguson Project suite à l'affaire Michael Brown. Dans un second temps, ce mémoire abordera le projet Segregation Now, développé par ProPublica, un pure-player[35] spécialisé dans le journalisme d'enquête.

35 Pure-player : exerçant son activité uniquement sur internet.

1. Saint Louis Public Radio et le Ferguson Project

1.1. KWMU, devenue Saint Louis Public Radio

Saint Louis Public Radio est une station de radio publique, rattachée à l'Université du Missouri à Saint Louis et affiliée à la National Public Radio (NPR). Anciennement appelée KWMU, la station a pour la première fois émis sur les ondes en juin 1972, sur la fréquence 90.7 FM. En 2009, KWMU s'est renommée Saint Louis Public Radio, et son site internet stlpublicradio.org. Selon son rapport d'activité 2015, la station est notamment financée à hauteur de 66% par des collectes de fonds, à 20% par l'Université du Missouri à Saint-Louis, à travers des financements directs et indirects, et à 11% par la Corporation for Public Broadcasting, organisme américain fondé en 1967 et financé par des fonds publics fédéraux. Toujours selon ce même rapport, 379 000 personnes écoutent Saint Louis Public Radio chaque mois dans la région métropolitaine du Grand Saint-Louis, et plus d'un million de personnes ont consulté le site Web de la chaîne sur la période juin 2014 – juin 2015. En comparaison, le site du New York Times a enregistré en 2012 près de 45 millions de visiteurs sur son site internet[36].

1.2. The Ferguson Project

Lancé par la Saint Louis Public Radio suite à la mort de Michael Brown, ce projet a pour but de couvrir l'événement, mais aussi les incidences qu'il implique sur des débats plus larges. Sont cités par Saint Louis Public Radio les relations entre la police et la communauté sur place, ainsi que les contrôles au faciès et l'existence toujours présente des disparités raciales d'un point de vue notamment économique. Le projet est organisé en douze parties distinctes : le tir, le contexte, les protestations, la police, la loi, les autres cas de tirs mortels par la police, les divisions raciales, les politiques, les écoles, les arts, la région et un an plus tard. Sous chaque thème sont posées des questions auxquelles les articles figurant dans chaque catégorie essaye de répondre. Près de 1000 articles sont proposés à la lecture dans le cadre du Ferguson Project, et si certains articles se retrouvent dans plusieurs catégories, la liste n'en est pas moins impressionnante. Les questions posées, et le nombre d'articles par thème, sont recensés dans le tableau ci-dessous :

36 Roy Greenslade, “Mail Online goes top of the world”, 25 janvier 2012.

THÈMES ET QUESTIONS POSÉES	NOMBRE D'ARTICLES
UN AN PLUS TARD Nos articles aux alentours de l'anniversaire de la mort de Michael Brown	32
LE TIR Quels sont les faits? Qu'est-ce qui a été rapporté? Quelles sont les rumeurs?	12
LE CONTEXTE Comment est Ferguson? Sa démographie? Ses entreprises? Ses habitants?	141
LES PROTESTATIONS Comment ont-elles évolué ? Qui a émergé en tant que leaders ? Quelles sont les demandes ?	143
LA POLICE Quelle a été la réponse ? Une chaîne de commandement? La militarisation? Le stress ?	157
LA LOI Quelles sont les limites légales des poursuites judiciaires? Comment fonctionne un Grand Jury ?	155
LES AUTRES CAS DE TIRS MORTELS PAR LA POLICE Kajieme Powell, Vonderrit Myers Jr.	22
LES DIVISIONS RACIALES Quelles sont les disparités dans la région ? Comment diffèrent les perceptions?	50
LES POLITIQUES Qu'est-ce qui a changé depuis Michael Brown ? Que font les politiques en réponse à ce qu'il s'est passé ?	91
LES ÉCOLES Comment les professeurs et les élèves ont-ils géré l'événement ?	37
LES ARTS Qu'ont fait les peintres, musiciens et autres artistes pour répondre aux problématiques qui ont émergé ?	45
LA RÉGION Comment les leaders religieux et les personnes se sont élevés?	126
TOTAL	**974**

Ce nombre élevé d'articles témoigne de l'étendue de la couverture médiatique de l'événement, et de ce qu'il implique pour la communauté à Ferguson et au-delà, et peut être un gage de la pluralité des points de vue. En effet, les articles ne donnent pas la parole qu'à un seul groupe ou une seule institution. Contrairement aux autres médias, les protestations représentent une partie du traitement médiatique, mais en aucun cas la majorité de ce

traitement. La catégorie dédiée aux protestations contient 143 articles, soit 14,6% du traitement médiatique total de Ferguson par la Saint Louis Public Radio et des problématiques sociales que l'événement implique. Margaret Wolf Freivogel, ancienne éditrice à la Saint Louis Public Radio à la retraite depuis septembre 2015, a participé activement au Ferguson Project. Elle décrit la démarche de couverture médiatique de la manière suivante[37] :

> *« Notre rédaction à la Saint Louis Public Radio a vraiment essayé de donner une image globale de Ferguson et de reconnaître que ses problèmes étaient également des problèmes au niveau régional. Bien après que les protestations se soient terminées, nous avons continué à couvrir les disparités raciales à travers la région. Cette couverture médiatique continue aujourd'hui, principalement à travers le podcast appelé 'We live here'[38]. Ce titre a été choisi pour mettre en avant le fait que nous faisons partie de cette communauté et que nous voulons contribuer à trouver une solution à ces problèmes ».*

Au-delà du seul rôle d'informer ses lecteurs et auditeurs, ce qui est normalement le rôle social du journaliste, la rédaction de la Saint Louis Public Radio a voulu prendre part au débat, ainsi que créer la rencontre entre les différents acteurs de ce débat : la police, les élus, les habitants de la région, des professeurs et les journalistes eux-mêmes. Cette pluralité des points de vue et cette volonté d'instaurer un débat se retrouvent en effet dans la liste des articles proposés à la lecture sur leur site internet, notamment parce qu'ils sont classés en catégories qui garantissent clairement, dans un certain sens, l'absence de point de vue unique. Cependant, l'une des critiques faites dans la Commission Kerner de 1968[39] était le manque de diversité au sein des rédactions elles-mêmes, qui empêchent l'objectivité totale. Pour ce qui est de la Saint Louis Public Radio, Margaret Freivogel reconnaît que *« les êtres humains voient les événements par le prisme de leur propre expérience passée »*. Elle explique néanmoins qu'il était *« important d'avoir de la diversité dans une rédaction, et de rechercher plusieurs sources très différentes au sein de la communauté »*. Ce travail de titan a donné lieu à un autre projet, intitulé « One year in Ferguson »[40]. Comme l'explique Margaret Freivogel, ce projet est *« le fruit de discussions sur comment marquer l'anniversaire de la mort de Michael Brown de manière à aider les personnes à comprendre les événements*

37 Voir annexe n°4
38 “Nous vivons ici”.
39 Voir annexe n°2
40 “Un an à Ferguson”.

tumultueux qui se sont produits ensuite et les questions que cela posait »[41]. « One year in Ferguson » plonge le visiteur du site dans un univers à part entière, à travers des sonores de la station radio de police avant et au moment du tir, des enregistrements sonores des protestations, et des interviews de diverses personnes impliquées, de près ou de loin, dans l'affaire Michael Brown, ou dans les débats qu'a suscité sa mort.

1.3. Un travail reconnu et récompensé

En 2016, la Saint Louis Public Radio a été récompensée pour le projet *« One Year in Ferguson »*, qui fait partie du Ferguson Project. « One Year in Ferguson » regroupe Le prix que la station de radio a reçu est le *Peabody-Facebook Futures of Media Award*, un nouveau prix affilié aux Peabody Awards, officiellement appelés *George Foster Peabody Awards*, qui récompensent depuis 1941 des sites web ou programmes de radio et télévision qui se démarquent de par leur originalité et leur qualité. Le *Peabody-Facebook Futures of Media Award* est décerné par un jury de 16 étudiants de licence faisant partie du programme d'excellence[42] de l'Université de l'Etat de Géorgie, qui récompense les cinq projets en format web qu'ils ont jugé les meilleurs. Les producteurs du projet « One Year in Ferguson » ont été récompensés pour avoir utilisé l'espace digital d'une manière innovante et créative[43].

Une autre série d'articles publiée par la Saint Louis Public Radio a été récompensée en 2016. Il s'agit du projet « Law, Justice and the Death of Michael Brown », soit une série d'articles écrits par William Freivogel, professeur à l'école de journalisme de l'Université Carbondale d'Illinois du sud ainsi que membre du centre Pulitzer, et époux de Margaret Freivogel. Son travail a reçu le prix Silver Gavel pour les médias et les arts, délivré chaque année à cinq projets journalistiques ou artistiques par l'association du barreau américain[44].

2. Segregation Now par ProPublica, en partenariat avec The Atlantic

41 Voir annexe n°4
42 Honors College.
43 Shannon Lischwe, “St. Louis Public Radio claims inaugural Peabody-Facebook Futures of Media Award”, 5 mai 2016.
44 American Bar Association

2.1. Origine du projet

Le 16 avril 2014 était publié en ligne le projet “Segregation Now” sur les sites internet des médias ProPublica et The Atlantic. ProPublica est un média indépendant uniquement disponible en ligne et comparable au site internet français Mediapart, spécialisé dans le journalisme d'investigation. Son siège est situé à New York City. Sa devise est *« Le journalisme d''intérêt public »*[45]. Si les articles sont réalisés par des journalistes travaillant pour ProPublica, ils sont souvent diffusés par des médias partenaires, tels que CNN, le New York Times ou encore the Huffington Post. Quant à The Atlantic, il s'agit d'un magazine culturel mensuel, fondé en 1857 à Boston, Massachusetts.

Le projet est constitué de plusieurs éléments : une frise chronologique rappelant les dates de la déségrégation, un article rédigé par la journaliste Nikole Hannah-Jones et publié dans la version imprimée de l'édition de mai 2014 de The Atlantic, un partenariat avec une émission de radio de la radio nationale publique (NPR), des cartes montrant l'état de la reségrégation dans la région ainsi qu'un documentaire de seize minutes réalisé par Maisie Crow. Le projet étant particulièrement dense, ProPublica a décidé de le mettre en ligne progressivement sur trois jours.

Selon une note d'intention aux lecteurs du projet “Segregation Now”, rédigée par deux dirigeants de ProPublica, Steven Engelberg et Robin Fields[46], le projet est né du constat que les disparités entre blancs et Afro-américains dans le domaine de l'éducation n'avaient pas disparu, en dépit de l'arrêt de la Cour Suprême *Brown v. Board of Education* de 1954. Cet arrêt mettait légalement fin à la ségrégation dans les instances d'éducation du pays, même dans les Etats du sud toujours ségrégués de par les lois Jim Crow. Plutôt que de parler d'une continuité de la ségrégation dans les établissements scolaires américains, Steven Engelberg et Robin Fields parlent d'une reségrégation. ProPublica incombe, dans la frise chronologique, cette reségrégation à la mise en place d' *« arrangements cachés et de compromis difficiles »*. Selon eux, l'arrêt de la Cour Suprême avait eu en son temps son efficacité, mais il n'est plus en partie à cause d'arrangements détournant subtilement la loi.

45 “Journalism in the Public Interest”.
46 ProPublica, “A Note to Our Readers on ‘Segregation Now’”, 16 avril 2014.

2.2. Le travail de Nikole Hannah-Jones

Nikole Hannah-Jones est une journaliste américaine ayant travaillé pour ProPublica de 2011 à 2015 et actuellement en poste dans la rédaction du New York Times. En avril 2014, elle publie un article de 9 000 signes, intégré dans le projet « Segregation Now », qui explique la situation des écoles à Tuscaloosa, petite ville située dans l'Etat d'Alabama. Son choix n'est pas anodin, l'Alabama faisant partie des anciens Etats du sud. Le choix de la ville de Tuscaloosa en particulier n'est pas non plus un hasard. En 2000, le conseil d'administration scolaire de la ville décidait de supprimer le lycée central, ouvert en 1979, et de le remplacer par trois établissements scolaires plus petits. La population locale craignait alors que cette décision ne ségrègue à nouveau les écoles de la ville, en implantant chaque établissement dans un quartier bien spécifique. L'inquiétude résidait principalement dans le fait que l'un des lycées serait, en raison de la population locale, uniquement composé d'élèves Afro-américains[47]. Et cette peur s'est ensuite vérifiée, comme l'explique Nikole Hannah-Jones dans Segregation Now[48] :

> *« Les écoles de Tuscaloosa ne sont aujourd'hui pas aussi nettement ségréguées qu'elles ne l'étaient en 1954, l'année où la Cour Suprême a décidé de mettre fin à l'éducation séparée et inégale aux Etats-Unis. Les écoles uniquement blanches n'existent plus – les écoliers blancs de la ville étant généralement scolarisés dans des écoles comprenant un nombre significatif d'écoliers noirs. Mais même si la ségrégation pratiquée aujourd'hui est différente qu'elle ne l'était il y a 60 ans, elle n'est pas moins pernicieuse : à Tuscaloosa et autre part, elle implique l'isolation, des écoliers noirs et latinos en particulier, pauvres, par rapport aux autres. Aujourd'hui à Tuscaloosa, près d'un écolier noir sur trois fréquente une école comme si Brown v. Board of Education n'avait jamais existé ».*

Le travail journalistique de Nikole Hannah-Jones est composé de trois parties, chacune suivant l'expérience d'un membre de la famille Dent, une famille d'Afro-américains vivant à Tuscaloosa. La première partie raconte l'histoire de James Dent, né à l'époque où les lois Jim Crow étaient encore en place. La seconde partie parle de Melissa Dent, fille de James Dent, née en 1969, soit pendant la lutte pour les droits civiques des Noirs. La troisième et dernière partie narre l'histoire de D'Leisha Dent, fille de Melissa Dent et petite fille de James Dent, encore lycéenne lors de l'écriture de l'article. Ce format a été choisi pour montrer les trois

47 April Wortham, Tuscaloosa News, "Tuscaloosa schools on separate but equal course", 6 juillet 2003.
48 Nikole Hannah-Jones, ProPublica et The Atlantic, "Segregation Now", 16 avril 2014.

étapes du processus décrit par Nikole Hannah-Jones : la ségrégation à l'époque de Jim Crow, la déségrégation, puis la reségrégation.

Le but était ici de montrer que la ségrégation avait fait son retour dans les Etats du sud, en prenant des exemples concrets. En effet, suivre le parcours de trois individus touchés par ces problématiques récurrentes aux Etats-Unis peut permettre à un lectorat blanc de se glisser dans la peau de ces individus le temps de la lecture de l'article, et de se sentir peut-être plus concernés par la continuité (ou le retour) de la ségrégation, ce qu'ils ne connaissent pas directement. La personnification est là un outil de transmission qui permet à tout le monde de comprendre les problèmes actuels au sein des Etats-Unis. Dans un article annexe, publié en mai 2014, les journalistes de ProPublica ont recensé les établissements scolaires américains et les ont classé selon leur date de déségrégation.

2.3. Évolution du projet

Avant la publication de Nikole Hannah-Jones, le site de ProPublica avait notamment lancé des appels à témoin sur le thème du mal-logement en fonction de son origine ethnique. Ont ensuite été publiés plusieurs articles sur la corrélation entre le niveau de logement et l'origine ethnique des individus, et ce du 31 octobre 2012 au 6 décembre 2013. Le traitement médiatique de la reségrégation par ProPublica reprend en avril 2014, avec le projet explicité dans la partie précédente. Les journalistes de Propublica rassemblent alors les articles sous un même label « Segregation Now », avec le sous-titre suivant : *« Enquête sur les divisons raciales américaines* ».

Le 4 mars 2015, Nikole Hannah-Jones publie un article intitulé *« Oui, les américains noirs craignent la police, et voici pourquoi »*[49]. Elle y raconte l'histoire de sa propre famille afro-américaine, qui s'était retrouvée pour célébrer la fête nationale le 4 juillet 2014, soit avant Michael Brown. L'article est cependant publié près d'un an après, soit après Michael Brown, Eric Garner, Tamir Rice et bien d'autres. Le dernier article en date est un portfolio publié le 28 juillet 2015, rassemblant des photographies prises lors des protestations à Baltimore suivant la mort de Freddie Gray. Depuis cette date, rien n'a été publié dans l'onglet « Segregation Now ».

49 Nikole Hannah-Jones, ProPublica, “Yes, Black America Fears the Police. Here’s Why”, 4 mars 2015.

3. Limites de ces projets

3.1. Un manque de lisibilité

Le Ferguson Project, de la Saint Louis Public Radio, est un travail journalistique de qualité de par son exhaustivité et le fait de traiter les différents points de vue de l'affaire et de la période qui suit. Cependant, cette exhaustivité lui dessert également. Devant une page web qui compte plus de 900 articles, le lecteur peut vite se perdre et ne tomber que sur une part infime du traitement médiatique qui a été fait des événements. S'il est vrai que le projet « One Year in Ferguson » est plus interactif et moins accablant, il n'est pas explicitement mentionné qu'il s'agit d'une version plus accessible que la page web regroupant tous les articles. Il en est de même pour le projet « Segregation Now ». Si l'article de Nikole Hannah-Jones permet de comprendre la situation à Tuscaloosa de l'intérieur à travers les témoignages des trois membres de la famille Dent, l'article fait 9 000 signes, le temps de lecture est donc long. La probabilité de perdre le lecteur en cours de route n'est pas impossible, voire forte.

Ce volume d'information est primordial pour faire valoir tous les points de vue et les différentes étapes d'un événement qui dure dans le temps, mais il a un effet pervers qui consiste en le désintérêt du lecteur au vu du temps qu'il doit accorder à la lecture du travail journalistique. Sur ce point, une réflexion pourrait être entamée par les journalistes pour trouver un juste milieu entre traitement exhaustif de l'information et des données collectées, et l'attractivité pour le lecteur. Le projet qui se rapproche le plus de cette synthèse est « One Year in Ferguson », la piste du projet multimédia pourrait donc être la solution sur le long terme.

3.2. Un manque de visibilité

Comme mentionné précédemment[50], la Saint Louis Public Radio souffre d'un problème de visibilité à l'échelle nationale : selon le rapport d'activité de la chaîne, 379 000 personnes écoutent Saint Louis Public Radio chaque mois dans la région métropolitaine du Grand Saint-Louis, et plus d'un million de personnes ont consulté le site Web de la chaîne sur la période

50 Voir page 24

juin 2014 – juin 2015, alors que le New York Times enregistre près de 45 millions de visites sur son site internet chaque année. Le média local n'a donc, par définition, de la visibilité qu'au niveau local, alors que les problèmes traités sont d'envergure nationale. Malgré le fait que le Ferguson Project ait traité l'événement et les problématiques qui y sont liées dans sa globalité, Margaret Freivogel[51] et ses collègues *« auraient aimé faire même plus pour amener ces problèmes au devant de la discussion publique »*. Ils ont en effet réalisé que Blancs et Noirs, à Saint Louis, *« vivaient en quelque sorte dans deux réalités séparées, alors que Saint Louis est en fait une communauté qui s'élève ou tombe suivant le bien-être de tous »*.

Sur les réseaux sociaux, le nombre de personnes abonnées aux pages de la Saint Louis Public Radio et de ProPublica révèle également ce manque de visibilité. Sur Facebook, la Saint Louis Public Radio a 19 166 abonnés. ProPublica a lui 320 713 abonnés. En comparaison, la page Facebook du New York Times a 13 851 100 abonnés. Il en est même sur Twitter : la Saint Louis Public Radio a 50 800 « followers » et ProPublica en a 653 000. Quant au New York Times, il dispose de 35 700 000 abonnés, CNN de 33 900 000 abonnés, et Fox News de 14 300 000 abonnés. Les enquêtes et le traitement médiatique de longue durée ont donc moins d'impact sur la population que les reportages se concentrant sur le côté spectaculaire des émeutes, car ils sont moins diffusés au niveau national.

51 Voir annexe n°4

Conclusion partielle

Si les médias nationaux, à l'instar du Time Magazine, ont frappé fort avec des unes chocs dénonçant la continuité, ou le retour, de la ségrégation aux Etats-Unis, ce sont des médias locaux ou moins connus qui en ont fait la meilleure couverture médiatique. Le Ferguson Project, par la Saint Louis Public Radio, a par exemple fait état de la situation à Ferguson à travers de multiples points de vue, et son traitement médiatique des événements sur place a duré dans le temps, jusqu'à aujourd'hui, où ces problèmes sont encore traités dans un podcast intitulé « We live here ». Le projet multimédia « One Year in Ferguson » retrace chronologiquement un an, de la mort de Michael Brown à l'anniversaire de sa mort un an plus tard, et couvre les protestations, violentes comme pacifiques, qu'a connu Ferguson.

ProPublica, média indépendant américain, a lui dénoncé une forme de ségrégation bien spécifique à travers son projet « Segregation Now » : la ségrégation dans le domaine de l'éducation. L'article de Nikole Hannah-Jones, suivant trois individus afro-américains issus de la même famille, l'un ayant vécu les lois Jim Crow, la seconde étant née dans le contexte de lutte pour les droits civiques des Noirs, et la troisième étant témoin de la reségrégation dans les écoles de sa ville, permet la personnification, et peut faire ouvrir les yeux des Blancs sur une situation qu'ils n'ont jamais eu à vivre. ProPublica aide donc les médias mainstream à s'améliorer en travaillant avec eux sur des contenus journalistiques en s'intéressant au contexte, souvent mis de côté.

Néanmoins, le Ferguson Project souffre d'un problème de visibilité, car son contenu n'est pas aussi relayé que celui des médias traditionnels nationaux, notamment sur les réseaux sociaux. Quant au projet Segregation Now par ProPublica, il n'est que rarement mis à jour, le dernier article datant du 28 juillet 2015. De plus, le traitement médiatique des différents points de vue, ou les témoignages précis d'individus, rendent les projets finaux denses et donc plus à même de perdre le lecteur. Le contenu multimédia, mêlant sons, images, et textes, peut donc s'imposer comme la solution pour traiter de ces problématiques complexes, qui imposent un traitement médiatique important, tout en gardant le lecteur intéressé.

CONCLUSION

Comme l'explique Margaret Freivogel[52], il est important de comprendre que les médias ne peuvent être pris comme une entité unique, répondant aux mêmes règles. Il est alors de mise de dissocier les médias traditionnels des médias moins « mainstream », même s'il existe au sein même de ces catégories des différences notables. Il est cependant possible de dégager des tendances globales de par les sources étudiées, comme les enquêtes menées par les instituts de recherche ou les réactions populaires sur les médias sociaux. La conclusion de ce mémoire reprendra les hypothèses formulées dans l'introduction et tentera de les affirmer ou de les infirmer.

La première hypothèse avançait que les médias avaient été accusés de n'avoir montré que le côté sensationnel des protestations, au détriment des actions pacifiques ou même des raisons de ces protestations. Cette hypothèse s'est vérifiée, notamment pour les principales chaînes d'information en continu : CNN, MSNBC et Fox News. Steven Youngblood, auteur du livre « Principes et pratiques du journalisme de paix », avance d'ailleurs qu'il est « *possible d'avancer qu'une couverture médiatique excessive des protestations à Ferguson prend le dessus sur les reportages à propos des raisons de ces émeutes ».* Le sensationnalisme recherché par les journalistes est donc vérifié dans le cas de la couverture médiatique des événements de Ferguson, et les habitants de la ville ont d'ailleurs dénoncé ce comportement en mettant en place le hashtag #Ferguson, pour relayer toutes les informations à propos de ces événements, notamment les actions pacifiques, qu'ils considèrent comme délaissées par les médias traditionnels. De plus, une différentiation raciale est bien faite dans les médias entre Blancs et Noirs. En témoignent les exemples du traitement médiatique de l'après-ouragan Katrina de 2005, où les Afro-américains étaient assimilés à des « pilleurs » ou des « réfugiés », et de la mort de Michael Brown, où ce dernier a été décrit comme ne « pas être un ange ». Le choix de la photographie d'illustration a également été source de critique, et mis en place le hashtag #Iftheygunnedmedown, pour dénoncer le fait que les médias choisissaient des photographies où les Afro-américains pouvaient être comparés à des voyous, plutôt que de choisir des photographies de remise de diplôme ou autre. Les Afro-

52 Voir annexe n°4

américains, déjà hostiles aux médias traditionnels, comme le montrait l'étude menée par le Edison Research Center, le sont alors encore plus. Cette hypothèse est donc validée.

La seconde hypothèse énonçait que les médias créaient eux-mêmes un problème social en entretenant cette différentiation raciale. Seulement, les médias sont eux-mêmes victimes de cette différentiation raciale jusque dans leurs salles de rédaction, qui manquent de diversité. Et comme l'explique Bernard Delforce, il existe un système conceptuel constructiviste, où *« la réalité sociale, donc l'information, sont conçues comme étant inévitablement le résultat de « constructions » et non comme de simples données de l'observation ».* Ce manque de diversité au sein des rédactions se reflète donc dans le traitement médiatique effectué par les médias.

La troisième, et dernière hypothèse, affirmait que les médias qui dénonçaient les problèmes sociaux sur le long terme manquaient de visibilité. Cette hypothèse se vérifie pour le cas du Ferguson Project par la Saint Louis Public Radio. Etant un média local, il manque de visibilité au niveau national, et peu de personnes ont pu profiter de cette couverture médiatique des événements de Ferguson. Parallèlement, en plus de souffrir d'un manque de visibilité, le Ferguson Project est d'une telle ampleur qu'il est difficile de garder le lecteur tout au long du projet. Pour le projet Segregation Now par ProPublica, le problème de visibilité ne découle pas du fait qu'il s'agit d'un média local, puisque ProPublica est un pure-player d'envergure nationale, mais de son manque de popularité comparé aux médias traditionnels. Le nombre d'abonnés sur les pages des réseaux sociaux des différents médias en est un indicateur.

Ainsi, les médias locaux ou innovants sont en mesure de dénoncer les problèmes sociaux et à instaurer un débat national autour de ces problématiques, mais ils souffrent d'un manque de visibilité. Les médias traditionnels ont eux tendance à être victimes d'un héritage de la période ségrégationniste, déjà dénoncé dans les années 1960 par le rapport de la commission Kerner, et souffrent d'un manque de diversité ethnique au sein de leur rédaction qui se retranscrit dans le traitement médiatique qu'ils proposent. La solution pourrait donc être de faire une synthèse du fonctionnement des médias locaux et innovants et de la popularité des médias de masse aux Etats-Unis. Enfin, la crise de confiance envers les médias peut connaître un retour en force, de la part des Afro-américains mais également de la population blanche, en raison du discours tenu par le nouveau président des Etats-Unis, Donald Trump.

Ce dernier n'hésite pas à montrer ses préférences en terme de ligne éditoriale, à l'instar de ses liens resserrés avec la chaîne pro-conservatrice Fox News, mais également en critiquant les médias dans leur globalité.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- Durpaire, François, « Histoire des Etats-Unis, Que sais-je ? », Presses Universitaires de France, 2017, ISBN 2130792545, 9782130792543.
- Coates, Ta-Nehisi, « Une colère noire. Lettre à mon fils », Edition Autrement, 2015, ISBN 2746743450, 9782746743458
- Huret, Romain, « Katrina, 2005. L'ouragan, l'Etat et les pauvres aux Etats-Unis », EHESS, coll. « Cas de figure », 2010, 231 p., EAN : 9782713222689.
- Youngblood, Steven, “Peace Journalism Principles and Practices: Responsibly Reporting Conflicts, Reconciliation, and Solutions”, Routledge, 2016, ISBN 1317299736, 9781317299738.

Ecrits universitaires

- Hardt Michael, Reyes Alvaro, « Ferguson, poursuivre les luttes. Une discussion entre Michael Hardt & Alvaro Reyes », *Vacarme*, 2/2015 (N° 71), p. 70-81.
- Champagne, Patrick, “Le traitement médiatique des malaises sociaux”, Cahiers du journalisme n°2, Décembre 1996.
- Delforce, Bernard, “La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens”, Cahier du jounalisme n°2, Décembre 1996.

Etudes menées par des instituts de recherche

- Black, White and Blue: A Spotlight on Race in America,
  Edison Research Survey Results, 2016.
- Paul Hitlin et Nancy Vogt, Pew Research Center, “Cable, Twitter picked up Ferguson story at a similar clip”, 20 août 2014.

Articles journalistiques

- La Croix, *Katrina : Chronologie du désastre*, 25 août 2010.

- *Black people "loot" food... White people "find" food* par Van Jones, publié le 1er septembre 2005 sur le site internet du Huffington Post.
- Simon McCormarck, *Here's A Timeline Of The Events In Ferguson Since Michael Brown's Death*, The Huffington Post, 25 novembre 2014.
- Byron Tau, Politico, "How the Media discovered Ferguson", 16 août 2014.
- Michaël Szadkowski, Le Monde, "Sur les réseaux sociaux, la révolution #Ferguson", 26 novembre 2014.
- Emanuella Grinberg, CNN, "What #Ferguson stands for besides Michael Brown and Darren Wilson", 19 novembre 2014.
- Stuart Jeffries, The Guardian, "Angela Davis: 'There is an unbroken line of police violence in the US that takes us all the way back to the days of slavery'", 14 décembre 2014.
- Roy Greenslade, "Mail Online goes top of the world", 25 janvier 2012.
- Shannon Lischwe, "St. Louis Public Radio claims inaugural Peabody-Facebook Futures of Media Award", 5 mai 2016.
- ProPublica, "A Note to Our Readers on 'Segregation Now'", 16 avril 2014.
- April Wortham, Tuscaloosa News, "Tuscaloosa schools on separate but equal course", 6 juillet 2003.
- Nikole Hannah-Jones, ProPublica et The Atlantic, "Segregation Now", 16 avril 2014.
- Nikole Hannah-Jones, ProPublica, "Yes, Black America Fears the Police. Here's Why", 4 mars 2015.

RÉSUMÉ

Ce mémoire dresse un état des lieux de la couverture médiatique des problématiques raciales aux Etats-Unis, notamment les cas de violences policières envers les Afro-américains. Les médias mainstream continuent de véhiculer une image dégradante de l'Afro-américain et se focalisent sur les soulèvements populaires plutôt que sur les causes de ces soulèvements, voire du contexte plus global, qui réside en la continuité de la ségrégation. En témoignent les couvertures médiatiques de l'après-ouragan Katrina en 2005, et les soulèvements populaires à Ferguson suite à l'exécution de Michael Brown par un policier blanc en 2014. Mais les médias nationaux sont eux-mêmes victimes d'une forme de ségregation jusque dans leurs salles de rédaction, les minorités n'étant que très faiblement présentes au sein de celles-ci.

D'autres médias, plus indépendants, tels que ProPublica, aident les médias nationaux à pallier ce problème structurels, en élaborant des projets comme Segregation Now, qui montre qu'il existe toujours des problèmes ségrégationnistes dans les écoles américaines.

Enfin, des médias plus locaux, comme la Saint Louis Public Radio, ont eux essayé de couvrir plus largement ces événements, et plus particulièrement la situation à Ferguson, sur le long terme, et non pas qu'au moment des soulèvements plus ou moins violents. Seulement, ces médias étant, de par leur nature, locaux, ils disposent d'une audience plus faible que les autres, et leur couverture médiatique poussée des événements implique un contenu exhaustif, mais dense, dans lequel le lecteur pourrait facilement se perdre.

Mots-clés

- Etats-Unis
- Ségrégation raciale
- Médias de masse
- Médias locaux
- Différentiation raciale

ANNEXES

Annexe n°1 : Interview de Pamela Newkirk (originale puis traduite)

After Michael Brown died, a lot of medias came to Ferguson to cover the riots. Do you think they should have focus more on the social issues and the cause of Michael Brown's death than the riots themselves?

Yes, media often fail to explore the underlying causes of unrest in African American communities just as they neglect to highlight the systemic causes of inequality and the ways in which the past informs the present. Many choose to overlook the long history of racial injustice and its impact on racial disparities today.

After Michael Brown's death, there was a polemic about the New York Times because in an article they defined Michael Brown as "no angel" and Darren Wilson, the policeman who shot him as "low-profile" . What do you think of this polemic ?

This goes back to a narrow worldview of black life that was discussed in the 1968 Report of the National Advisory Commission of Civil Disorders -- commonly called Kerner Report -- which was commissioned by President Johnson. The report said the media report on African Americans "as if they don't marry, die and attend PTA meetings." The report also said that the press "repeatedly, if unconsciously reflects the biases, the paternalism, and the indifference of white America." Many believe these attitudes persist today. The undervaluing of non-white lives and resistance to diverse perspectives has resulted in disillusionment, anger, and, ultimately, the exodus of many African Americans and other journalists of color from the newsroom; and the tuning out of an ever-growing non-white audience. A Freedom Forum study in 2000 found that while the newspaper industry had hired 550 journalists of color each year since 1994, 400 journalists of color had annually left the business.[i] Particularly disturbing were figures showing that 600 journalists of color were brought into the industry in the year 2000, but by year's end, 698 journalists of color had left. This dearth of diversity results in news coverage that lacks insight, context or complexity.

In Ferguson, people criticized the media coverage, and decided to create #Ferguson to give their version of what was happening. They also created #Iflweregunneddown, putting two pictures side by side asking themselves which photo will the media take. What do you think of those hashtags?

African Americans' mistrust of the media is longstanding and was highlighted in the 1988 Report of the National Advisory Commission of Civil Disorders. More recently, an extensive study of African American attitudes commissioned by Radio One found that they remained deeply mistrustful of major institutions, including mainstream media. While 40% surveyed said they believed black media reinforced negative stereotypes of African Americans, they were more than twice as likely to trust black over mainstream media. Journalists of color in mainstream newsrooms were surveyed in 2010. The report, "Racial Reporting in the Obama Age" found that 95 percent don't believe mainstream media adequately cover stories about race; 56 percent believe media fail to dispel negative stereotypes; 60 percent said coverage since Obama's election had not moved us towards a post-race society and 20 percent believed it had worsened.

When Katrina happened in 2005, there were studies that showed that African-Americans were called burglars or looters whereas white people "tried to survive" when they picked food in the supermarkets. What do you think of this difference ?

This goes back to the report of the National Advisory Commission on Civil Disorders which said the press reflects the biases of white America. Unfortunately, many of the pernicious views of African Americans that for centuries were embedded in scholarship, literature, education policy and popular culture to justify slavery and oppression, linger still. My most recent book, S*pectacle: The Astonishing Life of Ota Benga,* shows the role of the academy in creating and perpetuating black inferiority theories well into the 20th century.

When people or media talk about a continuation of segregation, of the arrival of a new form of segregation, do you agree ? Why?

America remains a segregated society. Most of our public schools, neighborhoods, and churches are rigidly segregated. A few years ago I wrote about the re-segregation of the media. As I've written "Despite our post-race aspirations, the legacy of slavery and legalized

discrimination continues to resonate in income, mortality, unemployment and poverty rates; and in the respective states of our segregated schools and in the very separate and unequal nature of our society. Unemployment rates for blacks and Hispanics remain twice that of whites. Blacks and Latinos are still three times more likely than whites to be poor, and three more likely to be incarcerated. Glaring racial disparities can still be glimpsed in every major social indicator, from infant mortality to graduation rates."

The 2012 census figures show that whites had a median household income of $57,009 compared to $33,321 for blacks, a gap virtually unchanged from 1972. The median black household income dropped by 2.7 percent since 2010, more than twice the figure for non-Hispanic whites.

Après la mort de Michael Brown, beaucoup de médias sont venus à Ferguson pour couvrir les émeutes. Pensez-vous qu'ils auraient dû se concentrer plus sur les problèmes sociaux et la cause de la mort de Michael Brown que sur les émeutes?

Oui je pense, les médias n'explorent parfois pas les causes sous-jacentes des troubles dans les communautés Afro-américaines, et ils négligent de montrer les causes systémiques d'inégalité, et comment le passé informe le présent. Beaucoup de journalistes ont choisi de fermer les yeux sur la longue histoire des inégalités raciales et l'impact que cela a sur les disparités raciales aujourd'hui.

Après la mort de Michael Brown, il y a eu une polémique sur le traitement médiatique de l'affaire par le New York Times qui mentionnait dans un article que Michael Brown n'était « pas un ange » et que Darren Wilson, le policier qui l'a tué, faisait « profil bas ». Que pensez-vous de cette polémique ?

Cela renvoie à une vision du monde étroite sur la vie des Noirs, examinée dans le rapport de la Commission consultative nationale sur les désordres civiques, généralement appelée Rapport Kerner, commandé par le président Lyndon Baines Johnson. Le rapport mentionne que les médias dépeignent les Afro-américains « comme s'ils ne se mariaient pas, qu'ils mourraient, et qu'ils assistaient aux réunions de l'association des parents-professeurs ». Le rapport fait aussi mention du fait que la presse « reflète, peut-être pas consciemment mais de

manière systématique, les partialités, le paternalisme et l'indifférence de l'Amérique blanche ». Beaucoup de personnes sont convaincues que ces attitudes persistent aujourd'hui. La sous-évaluation des vies non-blanches et la résistance aux différents points de vue ont entraîné la désillusion, la colère, et finalement, l'exode de beaucoup d'Afro-américains et d'autres journalistes de couleur en dehors des salles de rédaction, et la désactivation d'une audience non blanche toujours en croissance. Une étude du Freedom Forum menée en 2000 a montré que lorsque l'industrie du journal a embauché 550 journalistes de couleur chaque année depuis 1994, 400 journalistes de couleur quittaient le bateau chaque année. Les nombres les plus perturbants sont ceux qui montrent qu'en 2000, 600 journalistes de couleur avaient été embauchés, mais que 698 journalistes de couleur étaient partis avant la fin de l'année. Cette pénurie de diversité entraîne un traitement médiatique qui manque de perspicacité, de contexte et de complexité.

Beaucoup d'habitants de Ferguson ont critiqué le traitement médiatique qui avait été fait des événements, et ont décidé de lancer #Ferguson, pour apporter leur version de ce qu'il se passait sur Twitter. Ils ont également créé #IfIweregunneddown (#Sij'étaisabattu), en postant deux photos côte à côte, l'une normale et l'autre provocatrice, en se demandant quelle photo les médias choisiront s'ils étaient abattus et mentionnés dans un média. Que pensez-vous de ces deux hashtags ?

La méfiance des Afro-américains envers les médias ne date pas d'hier, et elle a été mise en évidence dans le rapport de 1968 de la Commission consultative nationale sur les désordres civiques. Plus récemment, une étude plus large sur les attitudes des Afro-américains commanéde par Radio One a montré qu'ils restaient très méfiants envers les principales institutions, dont les médias traditionnels. Alors que 40% des personnes interrogées pensent que l'existence de médias noirs renforce les stéréotypes négatifs envers les Afro-américains, ils sont plus que deux fois plus à avoir tendance à croire plus les médias noirs que les médias traditionnels. Les journalistes de couleur embauchés par des médias traditionnels ont eux été interrogés en 2010. Le rapport « Couvrir les problèmes raciaux à l'ère d'Obama » a montré que 95% d'entre eux ne sont pas convaincus que les médias traditionnels couvrent les histoires à propos des minorités adéquatement, 56% pensent que les médias n'arrivent pas à dissiper les stéréotypes négatifs, 60% pensent que la couverture médiatique depuis l'élection

d'Obama n'a pas évolué vers une société post-raciale, et 20% pensent que ça a, au contraire, empiré.

Quand il y a eu l'Ouragan Katrina en 2005, des études ont montré que les Afro-Américains étaient associés à des « pilleurs », alors que les blancs « essayaient de survivre » lorsqu'ils se servaient dans les supermarchés. Que pensez-vous de cette différence de traitement médiatique ?

Cela se rapporte à la Commission consultative … qui montre que la presse reflète les partialités de l'Amérique blanche. Malheureusement ces points de vue sur les Afro-Américains qui sont dangereux depuis des siècles sont assimilés dans l'octroi des bourses, la littérature, les politiques d'éducation et la culture populaire pour justifier l'esclavage et l'oppression, qui persistent. Mon dernier livre, Spectacle : la vie spectaculaire d'Ota Benga, montre le rôle de l'Académie dans la création et la persistance des théories d'infériorité noire au 20e siècle.

Annexe n°2 : Commission Kerner, chapitre sur les médias

* Plan comprehensive measures by which the criminal justice system may be supplemented during civil disorders so that its deliberative functions are protected, and the quality of justice is maintained.

Such emergency plans require broad community participation and dedicated leadership by the bench and bar. They should include:

* Laws sufficient to deter and punish riot conduct.
* Additional judges, bail and probation officers, and clerical staff.
* Arrangements for volunteer lawyers to help prosecutors and to represent riot defendants at every stage of proceedings.
* Policies to ensure proper and individual bail, arraignment, pre-trial, trial and sentencing proceedings.
* Procedures for processing arrested persons, such as summons and release, and release on personal recognizance, which permit separation of minor offenders from those dangerous to the community, in order that serious offenders may be detained and prosecuted effectively.
* Adequate emergency processing and detention facilities.

Chapter 14--Damages: Repair and Compensation

The Commission recommends that the federal government:

* Amend the Federal Disaster Act-which now applies only to natural disasters--to permit federal emergency food and medical assistance to cities during major civil disorders, and provide long-term economic assistance afterwards.
* With the cooperation of the states, create incentives for the private insurance industry to provide more adequate property-insurance coverage in inner-city areas.

The Commission endorses the report of the National Advisory Panel on Insurance in Riot-Affected Areas: "Meeting the Insurance Crisis of our Cities."

Chapter 15--The News Media and the Disorders

In his charge to the Commission, the President asked: "What effect do the mass media have on the riots?"

The Commission determined that the answer to the President's question did not lie solely in the performance of the press and broadcasters in reporting the riots. Our analysis had to consider also the overall treatment by the media of the Negro ghettos, community relations, racial attitudes, and poverty-day by day and month by month, year in and year out. A wide range of interviews with government officials, law enforcement authorities, media personnel and other citizens, including ghetto residents, as well as a quantitative analysis of riot coverage and a special conference with industry representatives, leads us to conclude that:

* Despite instances of sensationalism, inaccuracy and distortion, newspapers, radio and television tried on the whole to give a balanced, factual account of the 1967 disorders.

* Elements of the news media failed to portray accurately the scale and character of the violence that occurred last summer. The overall effect was, we believe, an exaggeration of both mood and event. .
* Important segments of the media failed to report adequately on the causes and consequences of civil disorders and on the underlying problems of race relations. They have not communicated to the majority of their audience--which is white—a sense of the degradation, misery and hopelessness of life in the ghetto.

These failings must be corrected, and the improvement must come from within the industry. Freedom of the press is not the issue. Any effort to impose governmental restrictions would be inconsistent with fundamental constitutional precepts.

We have seen evidence that the news media are becoming aware of and concerned about their performance in this field. As that concern grows, coverage will improve. But much more must be done, and it must be done soon.

The Commission recommends that the media:

* Expand coverage of the Negro community and of race problems through permanent assignment of reporters familiar with urban and racial affairs, and through establishment of more and better links with the Negro community.
* Integrate Negroes and Negro activities into all aspects of coverage and content, including newspaper articles and television programming. The news media must publish newspapers and produce programs that recognize the existence and activities of Negroes as a group within the community and as a part of the larger community.
* Recruit more Negroes into journalism and broadcasting and promote those who are qualified to positions of significant responsibility. Recruitment should begin in high schools and continue through college; where necessary, aid for training should be provided.
* Improve coordination with police in reporting riot news through advance planning, and cooperate with the police in the designation of police information officers, establishment of information centers, and development of mutually acceptable guidelines for riot reporting and the conduct of media personnel.
* Accelerate efforts to ensure accurate and responsible reporting of pot and racial news, through adoption by all news gathering organizations of stringent internal staff guidelines.
* Cooperate in the establishment of a privately organized and funded Institute of Urban Communications to train and educate journalists in urban affairs, recruit and train more Negro journalists, develop methods for improving police-press relations, review coverage of riots and racial issues, and support continuing research in the urban field. .

Chapter 16--The Future of the Cities

By 1985, the Negro population in central cities is expected to increase by 72 percent to approximately 20.8 million. Coupled with the continued exodus of white families to the suburbs, this growth will produce majority Negro populations in many of the nation's largest cities.

Annexe n°3 : Une du New York Times du 23 aout 2014

"All the News That's Fit to Print"

The New York Times

Late Edition

Today, mostly sunny, warmer and more seasonable, high 84. **Tonight,** mostly clear, low 67. **Tomorrow,** sunshine and patchy clouds, high 86. Weather map is on Page C8.

VOL. CLXIII . . . No. 56,604 © 2014 The New York Times NEW YORK, MONDAY, AUGUST 25, 2014 $2.50

RATINGS ALLOW NURSING HOMES TO GAME SYSTEM

MEDICARE'S FIVE STARS

Data Taken at Face Value Often Fails to Reflect Real Conditions

By KATIE THOMAS

CARMICHAEL, Calif. — The lobby of Rosewood Post-Acute Rehab, a nursing home in this Sacramento suburb, bears all the touches of a luxury hotel, including high ceilings, leather club chairs and paintings of bucolic landscapes.

What really sets Rosewood apart, however, is its five-star rating from Medicare, which has been assigning hotel-style ratings to nearly every nursing home in the country for the last five years. Rosewood's five-star status — the best possible — places it in rarefied company: Only one-fifth of more than 15,000 nursing homes nationwide hold such a distinction.

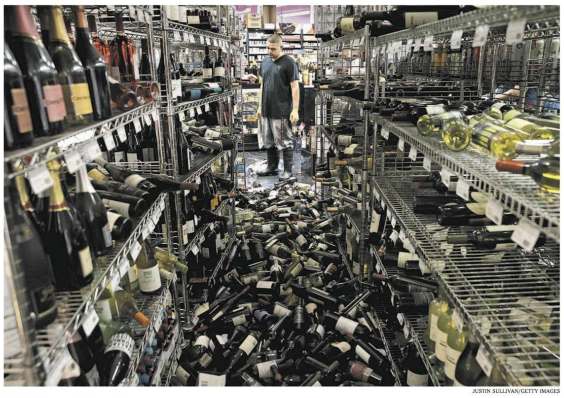
But an examination of the rating system by The New York Times has found that Rosewood and many other top-ranked nursing homes have been given a seal of approval that is based on incomplete information and that can seriously mislead consumers, investors and others about conditions at the homes.

The Medicare ratings, which have become the gold standard across the industry, are based in large part on self-reported data by the nursing homes that the government does not verify. Only one of the three criteria used to determine the star ratings — the results of annual health inspections — relies on assessments from independent reviewers. The other measures — staff levels and quality statistics — are reported by the nursing homes and accepted by Medicare, with limited exceptions, at face value.

The ratings also do not take into account entire sets of potentially negative information, including fines and other enforcement actions by state, rather than federal, authorities, as well as complaints filed by consumers with state agencies. Last year, the State of California, for example, fined Rosewood $100,000 — the highest penalty possible — for causing the 2006 death of a woman who was given an overdose of a powerful blood thinner.

From 2009 to 2013, California fielded 102 consumer complaints and reports of problems at Rosewood, according to a state website. California Advocates for Nursing Home Reform, which also tracks complaints, put the number even higher, at 164, which it says is twice the state average. Nursing home officials are appealing the state fine and point out that only a small frac-

Continued on Page B4



JUSTIN SULLIVAN/GETTY IMAGES

Sad Sight in Wine Country
A 6.0-magnitude quake centered in Napa, Calif., rattled the Bay Area before dawn on Sunday, injuring about 120. Page A9.

Two Lives at Crossroads in Ferguson

A Low-Profile Officer With Unsettled Early Days

By MONICA DAVEY and FRANCES ROBLES

FERGUSON, Mo. — On the early afternoon of Feb. 28, 2013, Officer Darren Wilson answered a police call of a suspicious vehicle where, the police said, the occupants might have been making a drug transaction. After a struggle, Officer Wilson subdued the suspect and grabbed his car keys before help arrived, the police said.

A large amount of marijuana was found in the car, the police said, and the 28-year-old suspect now faces seven charges, including possession of marijuana with the intent to distribute and resisting arrest. The incident won Officer Wilson a commendation, presented by the police chief this year as Officer Wilson stood, hands clasped before him, and city officials looked on.

It was, until this month, the work for which Officer Wilson was best known in his five years with the police. But two weeks ago, Officer Wilson gained far wider attention when he fatally shot an unarmed black teenager named Michael Brown, setting off many nights of unrest in Ferguson and reopening a national debate over issues of race and policing.

"I'm a little shocked," said Doris Stewart, the aunt of the man arrested in the vehicle, after learning for the first time this weekend that her nephew's arrest had resulted in an award for the same officer who had fatally shot Mr. Brown. "I'm also a little relieved that he wasn't badly injured," she said of her nephew Christopher Brooks, who, like Mr. Brown, is black.

The intense focus on Officer Wilson's actions

Continued on Page A10

A Teenager Grappling With Problems and Promise

By JOHN ELIGON

FERGUSON, Mo. — It was 1 a.m. and Michael Brown Jr. called his father, his voice trembling. He had seen something overpowering. In the thick gray clouds that lingered from a passing storm this past June, he made out an angel. And he saw Satan chasing the angel and the angel running into the face of God. Mr. Brown was a prankster, so his father and stepmother chuckled at first.

"No, no, Dad! No!" the elder Mr. Brown remembered his son protesting. "I'm serious."

And the black teenager from this suburb of St. Louis, who had just graduated from high school, sent his father and stepmother a picture of the sky from his cellphone. "Now I believe," he told them.

In the weeks afterward, until his shooting death by Darren Wilson, a white police officer, on Aug. 9, they detected a change in him as he spoke seriously about religion and the Bible. He was grappling with life's mysteries.

Michael Brown, 18, due to be buried on Monday, was no angel, with public records and interviews with friends and family revealing both problems and promise in his young life. Shortly before his encounter with Officer Wilson, the police say he was caught on a security camera stealing a box of cigars, pushing the clerk of a convenience store into a display case. He lived in a community that had rough patches, and he dabbled in drugs and alcohol. He had taken to rapping in recent months, producing lyrics that were by turns contemplative and vulgar. He got

Continued on Page A11

Strife in Libya Could Presage Long Civil War

By DAVID D. KIRKPATRICK

TRIPOLI, Libya — "The fire is inside the airport!" a militiaman cried, as he fired an antiaircraft cannon on the back of a pickup truck toward the runway of Libya's main international airport. "God is great, the flames are rising!"

"Intensify the shooting," responded his commander, Salah Badi, an ultraconservative Islamist and former lawmaker from the coastal city of Misurata.

Captured on video by the proud attackers just one month ago, Mr. Badi's assault on Libya's main international airport has now drawn the country's fractious militias, tribes and towns into a single national conflagration that threatens to become a prolonged civil war. Both sides see the fight as part of a larger regional struggle, fraught with the risks of a return to repressive authoritarianism or a slide toward Islamist extremism. Three years after the NATO-backed ouster of Col. Muammar el-Qaddafi, the violence threatens to turn Libya into a pocket of chaos destabilizing North Africa for years to come.

Libya is already a haven for itinerant militants, and the conflict has now opened new opportunities for Ansar al-Shariah, the hard-line Islamist group involved

Continued on Page A3

QAEDA AFFILIATE FREES AMERICAN IT HELD IN SYRIA

QATAR IS THE MEDIATOR

Relatives of Journalist Say No Ransom Was Delivered

By RUKMINI CALLIMACHI

Held for nearly two years in a prison run by an affiliate of Al Qaeda in Syria, an American freelance writer was unexpectedly freed on Sunday, following extensive mediation by Qatar, the tiny Gulf emirate and United States ally that has successfully negotiated the release of numerous Western hostages in exchange for multimillion-dollar ransoms.

Relatives of the freed hostage, Peter Theo Curtis, 45, said that while they were not privy to the exact terms, they were told that no ransom had been paid. Yet his surprise liberation by the Qaeda affiliate, the Nusra Front, came less than a week after the decapitation of another American journalist, James Foley, held by a different and even more radical jihadist group, the Islamic State in Iraq and Syria.

Mr. Curtis's release was likely to raise further questions about what, if any, concessions should be made to militant groups holding Western nationals. The beheading of Mr. Foley, which shocked and enraged much of the world, also may have spurred Qatar to press more intensively for Mr. Curtis's release.

Mr. Foley's death, apparently at the hands of a masked ISIS guard believed to be British, which was filmed and uploaded on YouTube, came after European nations and organizations had negotiated the liberation of more than a dozen of their citizens held in the same cell as Mr. Foley for ransoms averaging more than $2.5 million, according to former hostages, their families, negotiators and officials involved in their releases.

News of Mr. Curtis's release came as British officials said they were close to identifying Mr. Foley's suspected killer, based on voice-recognition technology, eavesdropped phone recordings and other intelligence tools. If the suspect is identified, it could give officials insight into the ISIS captors, who are holding another American journalist, Steven J. Sotloff, and two other Americans. [Page A7.]

Relatives of Mr. Curtis said in

Continued on Page A6

MILITANTS SEIZE BASE ISIS fighters captured a military base in northern Syria. PAGE A6

HALTING RADICALIZATION Britain is asking imams to help keep people from extremism. PAGE A7

Weary of Pro Tennis Delays? Cry Into the Towel

By HARVEY ARATON

When the United States Open begins Monday, the best tennis players in the world will unleash overpowering serves, crackling forehands and paralyzing returns. Then they will retreat behind the baseline and use a noless-visible weapon of choice: a 100 percent cotton official tournament towel.

In the men's game in particular, tennis and towels are much more in tandem now than the faded tactic of serve-and-volley. For various reasons, sometimes including actually drying off, players have increasingly been, as they say, going to the towel.

As Roger Federer recently de-

U.S. OPEN PREVIEW

A look at stars competing in New York, and a photo essay on courts all over the country. Section F.

scribed it, "For some players, like a security blanket."

Beyond noticeable, it has made some people irritable. At Wimbledon, while commenting for television, John McEnroe wondered why players needed to towel off between so many points under conditions that were typically cool. At the same tournament, John Newcombe, the No. 1 player in 1967 and who is now 70, summed up the incredulity of his generation by observing: "Can we stop the towel, please? Hit one ball, towel."

At a time when several sports — Major League Baseball foremost among them — are grappling with ways to reduce the duration of games to accommodate shorter attention spans and more television choices, quantifying how rampant towel use affects the length of tennis matches is difficult because the matches differ wildly in terms of competitiveness. But people watching know when one is dragging on, seemingly forever.

On the men's tour, players are allotted 25 seconds between points. The women's tour allows 20 seconds, as do the four Grand Slam events. But players, espe-

Continued on Page D4

RICK RYCROFT/ASSOCIATED PRESS

Roger Federer, once a prolific towel user, says, "Has it gone over the top? Sometimes, absolutely."

INTERNATIONAL A4-8

Anti-Independence in Ukraine
As Ukrainians celebrated independence, pro-Russia rebels staged a counter-spectacle in Donetsk, parading captured soldiers whom the crowd pelted with beer bottles and eggs. PAGE A4

INTERNATIONAL

'Terror Funds' in Gaza Street
An Israeli missile killed a man in Gaza City, sending dollar bills in his car scattering into the street. Israel says he handled Hamas's "terror funds." PAGE A8

NATIONAL A9-12

SPORTSMONDAY D1-8

Barclays Winner's Bigger Treat
Hunter Mahan won the Barclays golf tournament and received a surprise visit from his wife and child. PAGE D2

NEW YORK A13-16

Prying Secrets From the Soil

OBITUARIES A16-17

Richard Attenborough Is Dead
A longtime mainstay of British film, he played a sociopath in "Brighton Rock," directed "Gandhi," a multiple Oscar winner, and unleashed dinosaurs, below, in "Jurassic Park." He was 90. PAGE A17

BUSINESS DAY B1-7

Burger King Looks North
Burger King is in talks to buy Tim Hortons in a deal to create a fast-food giant with headquarters in Canada. PAGE B1

An $8.3 Billion Drug Deal
Roche is buying InterMune, which sells a treatment for a lung disease. PAGE B3

Annexe n°4 : Interview de Margaret Freivogel (originale puis traduite)

Do you think that the media are denouncing something that is happening in the US or are they the source that people believe there is a new form of segregation ?

The US has major racial disparities. Life expectancy, education levels, family income and accumulated wealth -- all these things differ by race. And that's because the affects of past discrimination echo in our lives today. This is not a media invention. This is reality.

African Americans live with this reality every day. White people can choose to ignore these problems -- and many still do. Journalists have not always done a very good job of reporting on this reality. But news organizations have paid more attention since Ferguson brought the issues into sharp focus.

What do you think of the sources they use ? What about their way to cover it ?

This varies widely from organization to organization. When the Ferguson protests were happening, I noticed some important differences.

To generalize, national reporters who came in for the protests tended to see the situation in fairly simplistic terms. They portrayed Ferguson as a seething ghetto rather than a leafy suburb. In fact, Ferguson is a community with many engaged residents, many assets and many problems. I wrote columns pointing out that other communities should not dismiss Ferguson as an aberration but should recognize that these problems persist in many places. On the plus side, national reporters were generally quicker that local ones to recognize the problems with police and courts.

My newsroom at St. Louis Public Radio tried very hard to give a fuller picture of Ferguson and to recognize that its problems were also problems throughout the region. Long after the protests ended, we continued to cover the racial disparities throughout the region. That coverage continues today, most notably in a podcast called We Live Here. That title was chosen to highlight the fact that we are part of this community and want to be part of the solution to its problems.

More broadly, what do you think of the media coverage of the riots that took place in 2015 after what happened with Michael Brown, Tamir Rice, Eric Garner and others ? Including the Saint Louis Public Radio coverage in Ferguson from your perspective, and also I have thinking about the "Segregation Now" project by ProPublica

See above answer. I would also add generally that the there were many problems with coverage of the protests (I would not call them riots.) Some professional reporters passed along rumors that weren't true, while others were more careful. For example, as it turned out, physical evidence showed that Michael Brown did not have his hands up when he was shot, so the signature chant "Hands Up, Don't Shoot" was based on a falsehood.

Some citizens on the scene -- St. Louis Alderman Antonio French, for example -- were reliable sources of information on social media, while others were not. Social media -- Twitter in particular -- were a huge factor in the situation.

At St. Louis Public Radio, we ran a liveblog for several weeks that tried to sort fact from falsehood in real time. Kelsey Proud, our social media specialist, was primarily responsible. This was one of our most valuable services for our community.

On these topics, what do you think of the media coverage in general ? Are media biased ? Objective ? What criticism or positive comments do you have on the way they work and what they publish in the US, especially on that matter ?

Again, this varies widely among organizations. At St. Louis Public Radio, and at many responsible news organizations, reporters are committed to fair, thorough reporting. That means we verify information and follow the story wherever it leads. We try to look at the situation form many points of view. We don't just report information that supports one side. Having said that, we recognize that human beings see the world through their own past experience. That's why it's so important to have diversity in the newsroom and to seek out many different sources in the community.

What do you think of #BlackLIvesMatter ?

It's an important part of the new civil rights movement. It's fascinating to see how this movement thrives through social media -- without the set leadership or organizational structure that was so important to the civil rights movement of the 60s. The new civil rights movement does the country a great service by calling out the ways we fall short of true racial equity. It's also a reminder that news organizations these days must play a somewhat different role than they did in the 60s, given the power of digital technology to connect people and define issues without the help of legacy media.

Are there some limits of the coverage by Saint Louis public radio and do you have any critics to make about it ?

We did a lot of soul searching following the protests to identify where our coverage might have been better. Although we had reported extensively on race and class issues before Ferguson, we wished we had done even more to bring these issues to the forefront of public discussion. We realized that whites and African Americans in St. Louis in a sense live in two separate realities. Good reporting can help all of us understand those separate realities and realize that we are one community which rises or falls based on the welfare of all.

Pensez-vous que les médias dénoncent quelque chose qui se passe réellement aux Etats-Unis ou qu'ils sont à l'origine même de cette idée d'une nouvelle forme de ségrégation ?

Il y a des disparités raciales majeures aux Etats-Unis. L'espérance de vie, le niveau d'éducation, le revenu familial et la richesse accumulée, toutes ces choses diffèrent selon les communautés. Et cela est dû au fait que les discriminations passées font toujours échos dans nos vie aujourd'hui. Ce n'est pas une invention médiatique, c'est la réalité.

Les afro-américains vivent avec cette réalité tous les jours. Les blancs peuvent choisir d'ignorer ces problèmes – et beaucoup le font encore. Les journalistes n'ont pas toujours fait un très bon travail de dénonciation de cette réalité. Mais de nouvelles organisations sont plus attentives depuis que Ferguson a mis ces problèmes en évidence.

Que pensez-vous des sources qu'ils utilisent ? De la manière dont ils les traitent ?

Cela varie beaucoup selon les organisations. Quand la manifestation de Ferguson se déroulait, j'ai remarqué des différences importantes.

Globalement, les reporters nationaux avaient tendance à voir la situation dans des termes assez simplistes. Ils représentaient Ferguson comme un mauvais ghetto plutôt qu'une banlieue. En réalité, Ferguson est une communauté avec des résidents engagés, de nombreux atouts et beaucoup de problèmes. J'ai écrit des chroniques soulignant que les autres communautés ne devraient pas réduire Ferguson comme une aberration mais devraient reconnaitre que ces autres problèmes persistent dans de nombreux endroits. Toutefois, le côté positif est que les reporters nationaux reconnaissaient plus rapidement les problèmes liés à la police et les tribunaux que les reporters locaux.

Ma newsroom à la *St. Louis Public Radio* essaye vraiment de donner une image complète de Ferguson et de reconnaitre que les problèmes viennent également de la région. Bien après la fin des manifestations, nous avons continué de couvrir les disparités raciales à travers la région. Ce reportage continue, notamment diffusé dans un podcast appelé We Live Here. Ce titre fut choisi pour souligner le fait que nous faisons partie de cette communauté et que nous voulons faire partie des solutions aux problèmes.

Plus généralement, que pensez-vous des couvertures médiatiques des émeutes qui ont pris place en 2015 après ce qui s'est passé avec Michael Brown, Tamir Rice, Eric Garner et d'autres ? Incluant le reportage de la Saint Louis Public Radio selon votre point de vue, et je pense également au projet "Segregation Now" de ProPublica.

Je voudrais ajouter que généralement il y a eu beaucoup de problèmes avec la couverture médiatique des protestations (je ne les appelerait pas émeutes).

Des reporters professionnels passèrent de fausses informations tandis que d'autres furent plus prudents. Par exemple, des preuves ont montré que Michael Brown n'avait pas ses mains levées lorsqu'il s'est fait tirer dessus donc le fameux chant "Hands Up, Don't Shoot" s'est basé sur un mensonge.

Certains citoyens présents sur la scène -- St. Louis Alderman Antonio French, par exemple – furent des sources d'informations fiables sur les réseaux sociaux, tandis que d'autres ne l'étaient pas. Les réseaux sociaux – twitter en particulier – furent des facteurs considérables de la situation.

A *St. Louis Public Radio*, nous avons maintenu un liveblog pendant plusieurs semaines qui tentait de trier les faits des mensonges. Kelsey Proud, notre spécialiste des réseaux sociaux, en était le responsable. Ce fut un de nos services les plus estimés pour notre communauté.

Sur ces sujets, que pensez-vous des couvertures médiatiques en général ? Les médias sont-ils biaisés ? Objectifs ? Quelle critique ou commentaire positif avez-vous sur la façon dont ils travaillent et sur leur publication aux Etats-Unis, particulièrement sur ce sujet ?

Encore une fois, cela varie beaucoup selon les organisations. A St. Louis Public Radio et dans de nombreuses organisations médiatiques fiables, les reporters sont dédiés à la production de reportages honnêtes et rigoureux. Cela implique que nous vérifions les informations que nous suivons l'histoire jusqu'au bout, quel qu'il soit. Nous essayons de voir les situations selon plusieurs points de vus. Nous ne faisons pas que rapporter des informations qui soutiennent un seul côté. Ayant dit cela, nous reconnaissons que les humains voient toujours le monde à travers leurs expériences passées. C'est pour cela que c'est important de promouvoir la diversité dans les salles de rédaction et de chercher différentes sources au sein de la communauté.

Que pensez-vous de #BlackLIvesMatter ?

C'est un élément important du nouveau Mouvement des Droits civiques. C'est fascinant de voir comment ce mouvement prospère à travers les réseaux sociaux sans l'aide de leaders ou de structure organisationnelle, pourtant si importants au moment des années 60. Le nouveau mouvement des droits civiques rend un grand service au pays. Cela nous rappelle également qu'aujourd'hui les nouvelles organisations jouent un rôle différent de celui endossé dans les années 60s grâce au pouvoir des technologies numériques qui connectent les personnes et définissent les problèmes sans l'aide de supports médiatiques.

Il y a t-il des limites à la couverture médiatique à la radio public de Saint Louis ? Avez-vous des critiques particulières ?

Nous avons fait beaucoup d'introspection après les manifestations pour améliorer nos couvertures. Bien que nous ayons déjà fait de nombreux reportages sur les problèmes raciaux et socio-économiques avant Ferguson, nous aurions voulu porter ces questions à l'avant-plan des discussions publiques. Nous avons réalisé que les blancs et afro-américains à Saint Louis vivent dans deux réalités séparés en un sens. Un bon reportage peut tous nous aider à comprendre ces différentes réalités et nous faire prendre conscience que nous somme une seule communauté qui s'élève et chute sur le bien-être de tous.

Annexe N°5 : Page d'accueil du Ferguson Project, SLPR

Annexe n°6 : Page d'accueil du projet Segregation Now, ProPublica

Don't Miss: Trump Administration | Family Courts | Dollars for Docs | Algorithms | Documenting Hate | Immigration | Donate

PRO PUBLICA — Journalism in the Public Interest

Receive our top stories daily — Email address — SUBSCRIBE

Home | Investigations | Data | MuckReads | Get Involved | About Us | Search ProPublica

Segregation Now

Investigating America's Racial Divide

MANGO 25,99 €

- Feature Stories
- Photos: Baltimore in the Wake of Freddie Gray
- School Segregation
- School Segregation After Brown
- Desegregation Court Records
- Soft on Segregation: How the Feds Failed to Integrate Westchester

State of Emergency

by Edwin Torres, ProPublica, July 28

In the tumult following Freddie Gray's death, a young photographer documented life in a city under siege. More »

Unread Stories Only (37)

Author: Show All (39)

Sort by: Newest First | Oldest First

Map

Housing Segregation: The Great Migration and Beyond
by Jeff Larson and Nikole Hannah-Jones, ProPublica, Dec. 20

Photos: Baltimore in the Wake of Freddie Gray

by Edwin Torres
ProPublica, July 28, 2015, 10:15 a.m.

In the tumult following Freddie Gray's death, a young photographer documented life in a city under siege.

13 Comments

Living Apart: How the Government Betrayed a Landmark Civil Rights Law

by Nikole Hannah-Jones
ProPublica, June 25, 2015, 1:26 p.m.

The authors of the 1968 Fair Housing Act wanted to reverse decades of government-fostered segregation. But presidents from both parties declined to enforce a law that stirred vehement opposition.

14 Comments

Yes, Black America Fears the Police. Here's Why.

by Nikole Hannah-Jones
ProPublica, March 4, 2015, 9:14 p.m.

Shots were fired in Long Island, but there was no rush to call 911. It made perfect sense to ProPublica's Nikole Hannah-Jones.

217 Comments

Supreme Court's Latest Race Case: Housing Discrimination

by Nikole Hannah-Jones
ProPublica, Jan. 21, 2015, 12:18 p.m.

Many fear Texas case could gut the landmark Fair Housing Act.

vente neuf programme - Paris 15ème (75015)

Découvrir

ALSO AVAILABLE IN EBOOK
Download instantly for your reader, tablet, smartphone, or PC
Click to learn more

GET INVOLVED

Help Us Investigate

Have You Experienced Housing Discrimination?

A National Survey of School Desegregation Orders

by Yue Qiu
ProPublica, Dec. 23, 2014, 1:11 p.m.

Use ProPublica's reporting to see if your school district is under a court order to end segregation.

0 comments

How Do You Experience Segregation? Tell Us What #SegregationIs Where You Live

by Nikole Hannah-Jones, Amanda Zamora and Terry Parris Jr.
ProPublica, Dec. 19, 2014, 11 a.m.

We're working with The New York Times to expose the injustice of segregation and explore what segregation looks and feels like in America today. Share your experience with #SegregationIs.

2 Comments

School Segregation, the Continuing Tragedy of Ferguson

by Nikole Hannah-Jones
ProPublica, Dec. 19, 2014, 11 a.m.

Michael Brown beat the odds by graduating from high school before his death — odds that remain stacked against black students in St. Louis and the rest of the country.

94 Comments

How the Supreme Court Could Scuttle Critical Fair Housing Rule

by Nikole Hannah-Jones
ProPublica, Oct. 2, 2014, 4:47 p.m.

The Obama administration is preparing to issue a rule that defines when business or government actions with a disproportionate effect on minorities, the disabled and people with children violate the Fair Housing Act.

3 Comments

In Desegregation Case, Judge Blasts School Officials and Justice Department

by Nikole Hannah-Jones
ProPublica, July 15, 2014, 10:10 a.m.

A federal judge in Alabama says local school board has failed to meet legal mandate to integrate.

14 Comments

Student Perspectives on Race and Education in Tuscaloosa

by Amanda Zamora
ProPublica, May 17, 2014, 4:59 a.m.

Teens at two high schools helped ProPublica tell the story of resegregation by documenting their experiences in photos. Their work has launched a conversation about race and education in Tuscaloosa, Alabama, and beyond.

4 Comments

Discussion: School Resegregation 60 Years After Brown v. Board

by Amanda Zamora

for updates on future assignments and investigations.

SIGN UP

Get Updates

Stay on top of what we're working on by subscribing to our email digest.

email Email address

zip code Zip code *optional*

SUBSCRIBE

Follow ProPublica

Email | iPhone App
Facebook | Podcast
Twitter | RSS

OUR HOTTEST STORIES

Most Read

- The Beleaguered Tenants of 'Kushnerville'
- Kafka in Vegas
- The Story Behind Jared Kushner's Curious Acceptance into Harvard
- Vegas Judge Had Long History of Prosecutorial Misconduct
- The Last Person You'd Expect to Die in Childbirth
- Three Strategies to Defend GOP Health Bill: Euphemisms, False Statements and Deleted Comments - ProP
- Any Half-Decent Hacker Could Break Into Mar-a-Lago
- Prosecutors Race to Keep Notorious Angel-of-Death Behind Bars
- Case Farms Took Advantage of Immigrant Workers, Then Used U.S. Immigration and Labor Law Against The
- In a Lonely Corner of Coney Island, a Fight Over Care for the Vulnerable